VOLUME X. WINNIPEG, MAN., MARDI, 27 JUIN, 1922 No 3

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

FRANCE

Encore une Impasse

Si la Conférence de Gênes dont on pouvait attendre quelque bien, a abouti à une impasse, il est à craindre que les discussions du Comité des experts financiers réunis à Paris pour étudier la réalisation d'un emprunt extérieur allemand ne donnent pas un résultat plus heureux.

Certes, nous ne sommes pas exactement ni complètement renseignés sur les travaux de ce comité, qui avait résolu de délibérer sous le manteau du secret. Néanmoins, peu à peu, nous apprenons ce qui s'y est passé, car il est bien difficile aujourd'hui de dissimuler pendant plusieurs jours ce qui s'est dit entre un certain nombre de personnes de nationalités différentes; les compétitions de peuple à peuple finissent toujours par se traduire dans des indiscrétions tendancieuses...

On s'était réuni pour examiner une question assez précise en apparence, celle d'un emprunt allemand, émis à l'étranger. Malheureusement, d'acun côté on n'avait pris de précautions pour empêcher les débats de dévier ni de s'étendre à l'infini Et c'est ainsi qu'actuellement ce *Comité d'experts financiers* qui n'avait rien d'officiel, qui avait été formé de personnalités du monde de la banque pour donner des avis purement techniques, en est arrivé à soulever, devant l'opinion publique mondiale, tout le problème des réparations, le maintien ou la condamnation du traité de Versailles, le droit de la France à être dédommagée des frais de la reconstruction des régions libérées, peut-être même la formation d'un nouveau groupement de nations...

Bref, le danger que l'on avait redouté à Gênes, contre lequel on avait cherché à se prémunir à Cannes et à Boulogne et dont on se préoccupe encore à La Haye, vient d'apparaitre à Paris, à l'occasion d'une réunion modeste, d'une simple question d'affaires financières internationales. Et le public français a lieu d'être étonné de ce coup de surprise, de même que notre gouvernement se demande d'où provient ce nouvel orage.

Mais il ne suffit pas de constater le péril, ni même de faire front avec toute la fermeté désirable, il vaudrait infiniment mieux trouver une solution satisfaisante.

La difficulté est double.

D'une part, les experts financiers neutres et américains estiment que la dette extérieure provenant du traité de Versailles excède la capacité de paiement de l'Allemagne, et qu'il est impossible en conséquence de lui consentir un emprunt; on ne prête pas à un insolvable. Le Comité des experts a donc demandé si les créances pour réparations de guerre ne pourraient pas être réduites, et la Commission des réparations se réunit pour répondre à cette question. Evidemment, il y aurait une solution facile, qui consisterait dans l'annulation réciproque des créances et des dettes entre alliés et dans l'abandon d'une somme correspondante de la créance sur l'Allemagne, qui tomberait alors de son chiffre actuel de 132 milliards de marks-or à moins de 80 milliards, soit d'un bon tiers, peut-être même de davantage.

Mais les Etats-Unis ne voulant pas passer quittance à l'Angleterre, à la France, à l'Italie et à la Belgique, chacune de ces nations n'ose renoncer à ce que lui doivent ses alliés ou l'Allemagne. Comment, en effet, peut-on abandonner des créances, si l'on est pas en même temps libéré des dettes auxquelles ces créances formaient équilibre?

Il y a là un cercle vicieux, jusqu'ici étroitement fermé. Est-il vraiment impossible de le rompre?

C'est à Washington que la question doit être posée, mais c'est Paris qui a intérêt à en prendre l'initiative. Nous serions heureux d'apprendre que c'est chose faite, car la timidité, les hésitations et les scrupules se retourneront contre la France: on ne les rencontre guère à l'étranger.

D'autre part, il faudrait préciser exactement le but que doit poursuivre la réalisation d'un emprunt extérieur allemand.

Nous croyons en France qu'il doit servir d'abord à nous procurer des ressources pour la reconstitution des régions dévastées.

Chez les neutres, on admet que la France doit en tirer profit, mais l'organisme économique allemand doit en avoir sa part aussi, afin d'être rétabli dans une situation satisfaisante.

Au-delà du Rhin, on entend en conserver le bénéfice exclusif, ou du moins en abandonner le minimum à la France et à la Belgique.

Dans ces conditions, on n'est pas près de s'entendre, puisque chacun tient un langage différent. Il y aurait cependant un réel avantage à définir clairement l'objet d'un emprunt allemand: n'est-ce pas le meilleur moyen d'aboutir à des solutions pratiques et d'éviter les malentendus qui font perdre du temps et risquent d'accentuer encore les divisions entre Alliés?

Une fois de plus, on a le regret de constater qu'après la triste expérience de Washington et de Gênes, nous sommes allés au Comité des experts financiers à Paris, sans avoir pris soin de déterminer l'attitude à adopter, sans avoir non plus envisagé complètement les solutions à préconiser.

Les reunions de Paris vont peut-être s'arrêter ainsi à la double impasse que nous signalions ci-dessus, et ce sera grand dommage. N'étions-nous pas, en effet, les plus interesses à la conclusion d'un emprunt exterieur allemand, dont nous devions profiter soit directement par des ressources nouvelles en capital, soit d'une façon détournée par l'amélioration des finances du Reich et l'éloignement de la banqueroute allemande? Ces belles perspectives seront ajournées à plus tard, et l'expérience nous enseigne pourtant que les bonnes occasions doivent être saisies sitôt qu'elles se présentent.

J. L.

LE CONGRES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Ce qu'on a fait au Congrès. Le nouvel Exécutif

Le quatrième congrès de l'Association d'Education a eu lieu jeudi et vendredi dernier à la salle du collège de Saint-Boniface. Environ 160 délegués suivirent les travaux, nous avons sous la main 158 lettres de créance. Presque toutes les paroisses étaient représentées, quelques-unes même très bien représentées. Celles qui ne l'étaient pas du tout, ne sont pas des moindres, mais il est probable que leurs délégués auront été empêché de se rendre à Saint-Boniface par quelque circonstance spéciale, et nous espérons qu'en ces quartiers on n'en sera pas moins fidèles à l'Association d'ici le prochain congrès, dans deux ans.

On sait qu'il ne faut pas donner avec toutes les précisions quon pourrait un compte rendu des travaux de nos congrès, à la presse. Cependant, il ne faut pas non plus qu'aucun canadien-français reste ignorant de ce que nous faisons à l'Association, faute de rapports. Il y aurait là un dilemne si le congrès n'était pour le solutionner. Les congrès ne sont pas faits tant pour qu'on en fasse des comptes rendus que pour qu'on y rende des comptes; et ceux qui voulaient se rendre compte ont assisté à nos séances et se sont rendu compte; les autres, par leur absence, nous ont signifié toute leur confiance sans voir.

Ceux qui ont assisté aux quatre congrès de l'Association nous assurent que celui-ci ne fut pas un moindre succès que les trois autres. Même nombre de délégués ou à peu près, même enthousiaste, même ardeur aux débats, même intérêt en tout.

Le congrès débutait jeudi soir par quelques paroles de bienvenue du Dr Laurendeau, en sa qualité de premier magistrat de notre ville, et de M. Raymond, comme président du cercle local de l'Association. M. le président Béliveau, sitôt après, faisait rapport des travaux de l'exécutif durant l'année écoulée. Rien de bien nouveau; la répétition des agissements des années passées, avec les petits perfectionnements que suggère l'expérience, mais dont les effets sont souvent enrayés par le manque de coopération de la part des cercles paroissiaux.

M. le président recommande avec beaucoup d'insistance la réorganisation des cercles paroissiaux ,il leur recommande d'étudier le status de leurs propres écoles, de faire connaître le résultat de leurs observations à l'exécutif, de tâcher de faire leur perception régulièrement et de persévérer dans cette voie.

Il fit connaitre le rapport financier et remercia les vérificateurs, MM. Alfred Doucet et Camille Fournier ,qui en plus de celle de cette année, ont fait une vérification complète des livres de l'Association depuis sa fondation et ont présenté à l'executif un rapport très détaillé, couvrant dix grandes pages de chiffres bien classés et méticuleusement ordonnés. Travail, fait gratuitement et qui vaut une jolie contribution.

Après le rapport du président, des amendements furent votes qui decretaient la suppression du Comité Général. Ce n'est pas une perte puisque cet organisme n'a jamais fonctionné. Ses pouvoirs sont attribués les uns au congrès, les autres à l'exécutif.

Monseigneur l'archevêque à son tour souhaite la bienvenue aux délegués et leur donne quelques conseils, dont pas un sans application immédiate, pas un qui ne fût des plus pratiques des plus simples à comprendre et que tous il faudra mettre en pratique si nous voulons en arriver à quelque résultat. Tous les délégués devront tâcher de se rappeler ces conseils, afin de les appliquer eux-mêmes chez eux, et de les faire appliquer par tous leurs co paroissiens.

Le lendemain matin, vendredi 23 ,les délégués avaient à considérer une résolution rédigée par le frère Joseph, et étayée de statistiques révélatrices et probantes. Il nous faut les instituteurs et des institutrices qualifiées et il nous faut prendre le moyen de les avoir au plus tôt. Quand ils sont brévetés à la satisfaction de l'Etat, il faut encore voir à ce qu'ils soient qualifiées à nos yeux et qu'ils soient capables de donner aux enfants canadiens-francais l'instruction française qu'il leur faut, et la bonne éducation que nous avons le devoir d'exiger. Il faut donc que nous leur assurions une formation supplémentaire à celle assurée par l'Etat et l'exécutif soumet un projet de cours du soir sur lequel on fonde de grandes espérances.

Le débat qui s'engagea à la suite de ce travail fut très intéressant et prouva que tous s'étaient rendu compte de la nécessité d'agir immédiatement dans le sens indiqué par le frère Joseph.

Aussitôt apres ce débat eut lieu la nomination de la commission des nominations. M. le président ayant nommé M. Lacerte représentant de l'exécutif, M. l'abbé Bertrand proposa MM Dostert, de la paroisse du Sacré-Coeur, Martin de Saint-Claude ,Dupuis de Saint-Jean-Baptiste, et le Dr Laurendeau, M. Vrignon, de Woodridge. Les membres de cette commission s'étant retirés pour dresser leur liste de candidats, M. Horace Chevrier entreprit son rapport sur la finance de l'Association. Avec son habileté ordinaire, celui-ci entassa des arguments qui convainquirent tous les auditeurs que l'Association avait besoin d'argent, de beaucoup d'argent et que jusqu'ici, elle n'en avait eu que juste ce qu'il fallait pour ne pas glisser dans l'inaction et le néant. Il présenta une résolution demandant que chaque famille se taxe de $5.00 par année. Plusieurs prirent part au débat qui suivit ce rapport, notamment M. Joseph Baril, qui appuya la résolution avec chaleur. Faisant appel à ses souvenirs ,il dit qu'en '90, ce n'était pas, $5.00, mais $50.00, $60 et plus qu'on avait dû percevoir de chaque famille pour entretenir les écoles séparées, que si alors on avait fait de tels sacrifices pour assurer à la génération présente une éducation religieuse et nationale, celle-ci ne devait pas reculer devant une taxe de $5.00 par année pour assurer le même bienfait à celle qui pousse. La motion fut votée à l'unanimité.

Restait le rapport de M. Marion sur le français à la Convention annuelle des commissaires d'écoles de la province. Les deux motions présentées à cette convention par nos commissaires de langue française ont toutes deux été défaites; rien de surprenant à cela, mais M. Marion fait remarquer que la deuxième défaite était plus consolante — si une défaite peut être consolante —car durant l'année, nous avions gagné des sympathies. La commission des résolutions était en faveur de la deuxième résolution, celle de cette année, ainsi que l'exécutif de l'Association des Commissaires du Manitoba, sauf un membre .Malgré que nos résolutions en faveur du français aient été défaites, M. Marion recommande aux commissaires de se rendre en aussi grand nombre que possible à ces conventions. Grâce aux votes de nos commissaires de langue française, plusieurs motions néfastes ont été rejetées et d'autres devront l'être encore. Il insiste aussi sur le devoir de tous les contribuables de se rendre à l'assemblée annuelle où a lieu l'élection des commissaires et le devoir de choisir judicieusement ces officiers.

Pendant ce dernier rapport, les scrutateurs, le vote ayant été pris, avaient dépouillé le scrutin et bientôt faisaient rapport que MM. Hormisdas Béliveau, Chevrier, le frère Joseph, MM. Léveillé, Cusson, Lacerte, Gagnon, Benoist, Marion, J.-A. Hébert, Camille Fournier, Joseph Leblanc, Eugène Dufresne et Noël Bernier étaient élus membres de l'exécutif de l'Association pour le prochain terme.

Voici la liste des délégués des différentes paroisses:

Liste des délégués au 4ème Congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba.

Transcona: M. l'abbé Paillé, MM. Ovide Brodeur, Alfred Dandurand, Eusèbe Blais.
Haywood: MM. de Rocquigny, Maurice Fay, Charles Taburet .
Mariapolis: M. l'abbé Rousseau MM. Louis Trudel, Léon Capon, C.-H. Carbonneau, Alfred Choquette.
Fannystelle: Emile Guyot, Philippe Painchaud, M l'abbé Deslandes
Lorette: M l'abbé Saint-Amant. MM Albert Keroack, Sauveur Marcoux, Roger Marcoux.
Starbuck: M. l'abbé Léon Roy.
Saint-Jean-Baptiste: M. l'abbé Bellavance, MM. F. Grégoire, F. Beaudette, Alexandre Ayotte, A. Dupuis.
LaBroquerie: MM. François Perrière, S. Jolicoeur, Louis Tétreault, Adélard Fournier. N. Fournier, Arthur Parent, Alfred Laurencelle.
Laurier: M. l'abbé Lalonde, MM Léon Sacquet et N, Cousineau.
Saint-Léon: MM. Rodrigue Lussier, Omer Leblanc, Hervé Rondeau.
Somerset: MM. François Guillard et Narcisse Jubinville.
Letellier: MM. l'abbé Picton. MM. Wilfrid Barnabé, Victor Robert, Léon Bruyère.
Elie: M. Maxime Allaire.
Saint-Adolphe: MM. Joseph Pelletier, Lévi Courchaine, Josué Gagnon, Eugène Landry, Flavien Baril, James Dufault.
Saint-Lazare: M. l'abbé Barton, Oscar Dupont, Joseph Tremblay.
Bruxelles: MM. Dubuc, A. Chabot.
Saint-Claude: MM. Jean Martin, Antoine Chappellaz, Sergius Dupont, Arthur Jobin.
Fort Carry: M. l'abbé Bertrand F.-E. Lafrance.
Woodridge: MM. Aimé Vrignon, George Lafortune.
Dunrea: M. Arthur Parent.
Sainte-Anne: MM. R. P. Roberge, MM. Siméon Prairie, George Lavack, Philippe Major, Joseph Dubois, Arthur Lacoste. John Bonin, Alexandre Bériault, Philippe Guay, Boniface Berrault.
Saint-Eustache: M. l'abbé Bastien, M. W. Desjardins.
Lac-du-Bonnet: M. l'abbé Senez.
Winnipeg: R. P. Normandin, MM. E.-J. Dufresne, R.-H. Mercier, Louis Arseneault, J.-O. Dubuc, J.-H.-N. Léveillé, V. Guilbert, Dr. G. LaFlèche, Paul Olivier, A.-J. Dostert. Hector Héroux, Dr Séguin, F. Dufresne, François Boulé, J.-A. Hébert, W. Fournier, Horace Chevrier, B. Desrochers.
Saint-Norbert: MM. Arthur Leclaire, Jos. Champagne, Joseph Landry.

Délégués de Saint-Boniface

MM. J.-A. Charette, J.-A. Lapierre, Léon Roy, Robert Croteau, Antonio Labelle, J.-N. Jutras, Joseph Baril, Victor Mager, François Beaulieu, J.-A. Lemay, F. Chavanne, A.-J. Doucet, Godias Brunet, Joseph Gauthier, P. Laurendeau, Horace Morier, Joseph Lemay, F. Hossay, J.-B. Lavoie, A. Lacroix P. Dionne, Paul Gagnon, Yves Brassard, Dr. Benoit, R. Pelletier, T. Bouchard, J.-C. Tirenne, George Lévêque, Léo La-

(Suite page 2)

IMPRESSIONS

La semaine qui vient de s'écouler a été fertile en impressions; faisons part de quelques-unes à nos lecteurs, quitte à revenir plus tard sur le sujet.

Le Congrès tout d'abord, puisque c'est la pièce de résistance. Pour ceux qui ont le souci de la survivance de la vie française au Manitoba, ce congrès est le point autour duquel doivent gravitent nos activités C'est le troisième que nous tenons depuis la passation de ce qu'on appelle la loi Thornton, acte brutal et illégal s'il en fut jamais. Rien moins qu'un acte impérial garantit l'existence légale du français au Manitoba, la législature provinciale n'a aucune autorité pour toucher à cet acte, pas plus que le premier brigand venu de toucher à la bourse qui est mienne, mais quand on me l'a prise en usant de la force, j'en suis tout de même privé; c'est notre position.

Heurtés dans leur dignité et menacés dans leurs enfants, les Canadiens-français du Manitoba se sont levés pour la défense et ont fondé leur Association d'Education. S'il est pénible de se rendre compte qu'un certain nombre des nôtres n'ont pas su soutenir leur ferveur première, il est cependant consolant de constater que le groupe français du Manitoba n'entend pas se désintéresser de l'action absolument nécessaire de leur Association, s'il veut se soustraire à l'action dissolvante de ce qu'on appelle la loi.

La délégation de la campagne a été imposante. Une couple de cents délégués sont venus au centre prendre connaissance du travail accompli par leur exécutif, pendant les deux dernières années, se rendre compte de ce qui reste à faire, et s'organiser pour durer. Un article de journal ne saurait rendre justice aux travaux de ces deux jours de congrès, nous y reviendrons. Qu'on nous permette de résumer nos impressions par la parole d'un congressiste communiquant à l'un de ses confrères, dans l'intimité d'une conversation, ses impressions sur les travaux auxquels il venait d'assister: "Vraiment, j'ignorais ce qu'est l'Association d'Education".

C'est, en d'autres termes, la remarque que faisait tout haut un autre congressiste à l'une des séances du congrès, il y a deux ans: "Messieurs, disait-il, j'ignorais la somme de travail faite par ces messieurs de l'Exécutif au bénéfice de nous tous; nous serions les derniers des hommes si nous ne les soutenions pas".

Ces impressions, ces deux délégués ne les eussent pas eues s'ils n'étaient pas venus au congrès et ils fussent restés dans l'état d'âme d'un certain nombre qui se persuadent facilement que personne ne travaille parce que eux ne font rien.

Nour prions instamment les délégués de faire tout en leur pouvoir pour faire partager leurs sentiments aux groupes qui les ont envoyés. Résumer les travaux du congrès n'est peut-être pas pour eux oeuvre facile, mais c'est d'une importance capitale.

L'impression très nette qui se dégage de ce congrès, c'est que non seulement l'Association a fait du travail sérieux depuis six années, mais ce travail, s'il est soutenu, promet de relever les ruines amoncelées par ceux qui ont cru nous avoir donné le coup de mort. Pour ne toucher qu'à un point, sait-on chez nous qu'un tiers des maitresses diplômées, actuellement dans l'enseignement, ne le seraient pas si l'assistance de l'Association leur avait fait défaut? Se rend-on compte en second lieu, que la plus grande menace actuelle pour nos écoles est la pénurie de maitres et de maitresses diplômés? Cette pénurie peut amener à brève échéance dans nos écoles des maitres et des maitresses qui ne parleront pas notre langue et n'auront pas notre foi. Nous qui sommes assez près du centre et qui suivons le mouvement avec intérêt devons avouer que c'est un sentiment de véritable ébahissement qui nous a saisi quand le travail du rapporteur sur ce sujet toucha à sa fin; or ce travail s'appuie sur des données absolument officielles. Mais à l'Association on ne se lamente pas inutilement. Après avoir constaté le mal le rapporteur nous a montré le remède, il est à notre portée, il sauvera la situation à condition que les nôtres consentent à mettre de la persévérence dans leur action et se rendent compte que cela ne peut pas se faire sans quelques sacrifices de leur part.

L congrès l'a compris; puissent tous ceux qu'il représentait le comprendre également.

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No. 6

(Suite)

V

Deux fois dans la semaine, dès lors, le comte Vlavesky reçut une lettre de sa pupille.

C'était une longue lettre, où Aniouta lui confiait toutes ses pensées, tous ses petits ennuis, en un style que de légères incorrections n'empêchaient pas d'être délicieux. L'âme délicat s'y montrait avec toute son ardente reconnaissance, toute sa fraîcheur et sa spontanéité d'impressions. La fillette avouait bien simplement qu'elle avait de petits conflits avec la comtesse Vlavesky, et qu'elle ne lui obéissait pas toujours. Elle s'en repentait ensuite et c'était à Boris qu'elle en demandait pardon.

"Je sais bien que c'est très mal écrivait-elle, mais je sens que ma cousine ne m'aime pas; alors, je me raidis, je me révolte aussitôt en dedans quand elle me défend quelque chose Grondez-moi bien, mon cher grand frère, car je suis encore votre sauvage comme vous m'appeliez, quelquefois."

Boris grondait, fraternellement. Ses lettres, comme celles d'Aniouta, avaient toujours huit pages, pour le moins. Elles étaient fort affectueuses toujours réconfortantes pour la petite exilée au coeur aimant, qui les attendait avec impatience. Le comte y donnait les meilleurs conseils, s'occupait de continuer à distance l'instruction de sa cousine, au moyen de livres qu'il lui envoyait. Joyeuse de le satisfaire, "le feu follet" se mettait courageusement à l'étude, et lui rendait compte de son travail d'une façon originale et fine, qui faisait penser à Boris: "J'en ferai quelque chose, de ma petite Aniouta. Ce ne sera pas une femme ordinaire!"

De son côté, Liouba, ainsi que le lui avait demandé son maître, donnait de temps à autre à celui-ci des nouvelles de la fillette. Elle parlait de l'antipathie que la comtesse semblait conserver à son égard, bien que maintenant Aniouta n'eût plus rien de la petite fille mal vêtue qui avait offensé pendant quelques jours l'aristocratique regard de Sophie Constantinovna. Celle-ci, cependant, craignant sans doute le mécontentement de son fils ne faisait pas la vie trop dure à sa jeune parente; elle affectait plutôt de ne pas s'en occuper, sans toutefois se priver de lui adresser de temps à autre quelque sèche critique sous laquelle regimbait parfois Aniouta.

"Autrement, elle est bien facile à diriger, dès qu'on sait la prendre par l'affection, ajoutait la femme de charge. Je n'ai pour mon compte que louanges à en faire. Quoiqu'elle ait me tant le mouvement, elle s'astreint avec courage à demeurer assise pour apprendre la couture et la broderie ou pour lire les volumes que vous lui envoyez. Elle paraît étonnamment adroite et s'assimile tout avec rapidité. Déjà, elle n'est plus guère l'enfant un peu gauche et sauvage des premiers jours. Cependant, elle a peine, assure-t-elle, à porter des chaussures, et l'autre jour, qu'est-ce que je vois en allant à sa recherche dans le parc? Elle avait retiré bas et souliers et s'ébattait avec délices dans une clairière gazonnée, avec Rik et Stoj!

"J'ai grondé un peu, très peu. Elle était si ravissante, gambadant comme une petite fille! Le personnel de Klevna est déjà fou de cette jolie petite barina, bonne pour tous, ayant toujours un mot gracieux à dire, un sourire à envoyer. Le vieux Yégor lui-même s'humanise en sa faveur et dai gne lui apporter des fleurs pour sa chambre. Quant à moi, je ne puis dire comme l'existence me paraît changée, depuis qu'elle est là, cette mignonne fée, pleine d'attentions pour la vieille femme que je suis, s'efforçant souvent à m'aider, se fâchant gentiment parce que je lui refuse toujours.

"Nous parlons bien souvent de son cher grand frère. Je lui raconte des traits de votre enfance, Boris Vladimirovitch, je lui dis comme vous étiez audacieux, ardent à tous les sports, et quels succès vous obteniez dans vos études. Elle boit mes paroles, et quand je me tais elle dit: "Encore!... parlez-moi de lui encore!" Elle a pour vous une reconnaissance qui prend la forme d'un véritable culte, et il suffit que vous exprimiez un désir pour qu'aussitôt rien ne lui coûte pour l'accomplir. Un lui disant: "Boris Vladimirovitch sera satisfait," j'obtiens d'elle ce que je veux, sans résistance."

Cette correspondance mettait dans l'existence de Boris un intérêt nouveau et très puissant. Il ne prenait pas à la légère son rôle fraternel, et le travail, les distractions mondaines ne lui faisaient pas oublier la petite cousine entrée inopinément dans son coeur sceptique, où l'amour n'avait jamais été que caprice, où l'affection amicale était représentée uniquement par Cyrille, et l'amitié par quelques camarades plus sympathiques, envers lesquels Boris maintenait cependant cette réserve qui faisait croire chez lui à l'indifférence orgueilleuse.

Pour Aniouta seule, il s'était dépouillé de sa froideur, dès l'instant où il l'avait connue. Pourquoi? C'était le secret du charme de cette enfant, qui l'avait conquis en une seconde, si peu sensible qu'il se crût et qu'il se fût montré jusqu'alors.

A son retour, Boris avait trouvé les Halweg, père et fille, installés à Pétersbourg, où ils comptaient rester jusqu'à l'été. Ils avaient loué un appartement meublé et y recevaient, en les thés intimes, plusieurs de leurs compatriotes et des membres de la noblesse russe, dont ils avaient fait connaissance chez Mme Sternof ou à l'ambassade d'Allemagne. Les comtes Vlavesky étaient invités à y paraître de façon très pressante. Le baron et sa fille leur témoignaient une particulière amabilité, qui semblait conquérir Cyrille et laissait assez froid son cousin.

Ces parents d'Allemagne n'étaient pas sympathiques à Boris. M. de Halweg lui déplaisait franchement. Mais Brunhilde l'intéressait, sans l'attirer toutefois. Il continuait de la considérer comme une Walkyrie superbe, à l'âme orgueilleuse et violente, faite pour la conquête et la domination. Ce type de femme ne s'était pas encore trouvé sur sa route, et il se prenait à l'étudier au cours de ces soirées et de ces après-midi où la jeune baronne de Halweg recevait ses hôtes avec une aisance un peu altière, qui se nuançait d'une sorte d'empressement quand Boris et Cyrille s'inclinaient devant elle, à leur entrée dans le salon.

Elle s'intéressait beaucoup aux poèmes de Cyrille, et avait avec lui des entretiens à tournure littéraire, les seuls où le jeune homme parvînt à se dépouiller de sa timidité en présence de sa belle cousine. Sur sa demande, il arrivait de bonne heure, afin de lui lire ses oeuvres. Elle les commentait, les jugeait, avec beaucoup d'intelligence d'autorité. Cyrille disait:

— Quelle femme remarquable!

Mais pour Boris, pour lui seul, les yeux changeants de Brunhilde — les yeux caméléon, ainsi que les qualifiait à part lui l'officier — perdaient leur éclat un peu dur. Ils s'adoucissaient, prenaient une teinte claire, presque bleue. Parfois, des lueurs plus vives y passaient, tandis que s'animait le beau visage. Mais ils devenaient sombres comme la nuit, quand le comte Vlavesky s'entretenait un peu longuement avec une autre femme.

Boris s'en aperçut et comprit que Brunhilde l'aimait. Cette superbe créature orgueilleuse ne devait pas être facile à émouvoir et se considérait certainement comme faite pour recevoir les hommages d'humbles adorateurs, trop heureux qu'elle voulût bien leur permettre de s'incliner devant sa hautaine beauté. D'ailleurs, elle-même l'avait laissé entendre un jour, tandis qu'elle causait avec ses cousins et quelques hôtes intimes.

— L'amour? avait-elle dit. Certaines femmes l'ignorent toujours, l'ambition leur suffit. Mais d'autres, après avoir assuré qu'elles ne le connaîtraient jamais, tombent sous son joug, parce qu'elles ont rencontré à quelque tournant de leur existence celui qui doit être leur destinée.

Boris était-il celui-là pour elle?

Oui, sans le chercher, en lui témoignant seulement la courtoisie attentionnée d'un homme du monde, il avait conquis cette vierge guerrière, dont le coeur, jusqu'ici, était resté de marbre.

Brunhilde trouva le moyen de le lui faire entendre clairement, à une soirée donnée chez Mme Sternof par des artistes français de passage.

Elle était assise dans un groupe de jeunes femmes. A quelque distance de là, près de l'embrasure d'une porte, Boris se tenait debout, les bras croisés, superbement beau dans sa tenue d'officier des gardes. De temps à autre, il se penchait vers la princesse Etschef, assise devant lui, pour échanger quelques mots avec elle. Mais pas une fois il n'avait eu un regard vers sa cousine, qui ne le quittait pas des yeux, en crispant sur son éventail ses mains nerveuses.

La petite scène, la cantatrice

chantait un air de Sigurd. Et elle lançait d'une voix ardente:

O mon vainqueur silencieux,
La Walkyrie est ta conquête,
Et ne crains pas qu'elle regrette
Près de toi les palais des cieux

Machinalement, à cet instant, Boris tourna les yeux vers Brunhilde. Elle le regardait, comme si c'eût seul existé pour elle, parmi toute cette foule d'invités, et dans ses prunelles étranges, il lut un aveu passionné.

Son orgueil en éprouva une sensation agréable, et sa curiosité s'aiguisa. Cette femme hautaine n'était pas une conquête banale. Mais surtout, il serait intéressant de l'étudier dans le personnage nouveau que l'amour devait faire d'elle.

Un quart d'heure plus tard, le comte, profitant d'une chaise laissée libre venait s'asseoir près de Brunhilde.

Elle l'accueillit avec son sourire énigmatique; mais il vit que ses lèvres tremblaient et que ses yeux prenaient leur teinte la plus bleue.

Elle était particulièrement belle, ce soir. Sa robe de velours violet, qu'par sa nuance et ses ornements, où écrasé toute autre, l'habillait royalement. Sur le casque sombre de ses cheveux, un scarabée fait de brillants et d'émeraudes jetait des feux à chacun de ses mouvements.

Boris demeura près d'elle jusqu'à la fin de la soirée. Des lueurs de triomphe s'allumaient dans les yeux de la jeune baronne, surtout quand ils se portaient vers la princesse Etschef qui, nerveusement, déchirait son mouchoir de dentelle en écoutant d'un air distrait les considérations développées par M. de Stretzbach sur l'infériorité de l'art musical français.

En rentrant chez lui, ce soir-là, Boris trouva dans son courrier une lettre d'Aniouta — une jolie lettre toute pleine de délicate pensées. Il la relut deux fois, et l'image de la petite pupille aux yeux candides fut celle qu'il emporta dans son sommeil.

Quelques jours plus tard, il rencontra M. de Halweg, et celui-ci l'invita à dîner pour le lendemain.

— Nous serons seuls, ajouta-t-il. Ma fille voudrait faire de la musique avec vous, qui êtes si remarquable violoniste, lui a-t-on dit.

Boris accepta. Il lui plaisait de continuer cette étude de l'amour dans une âme telle que celle de Brunhilde. Et il vint dès lors, plusieurs fois dans la semaine, jouer les oeuvres des maîtres allemands avec sa cousine.

Elle se laissa mieux connaître, à partir de ce moment. Devant Boris, le masque de froideur altière tombait, et il devinait l'âme violente, passionnée — inquiétante.

Il éprouvait près d'elle un sentiment analogue à celui de l'homme qui dompte, d'un coup d'oeil, quelque fauve magnifique. Brunhilde, émue, frémissante devant lui, cherchant sans cesse son regard comme une misérable quête une aumône, c'était, pour son orgueil, le plus complet hommage qui pût l'atteindre.

L'inaccessible Walkyrie se courbait vaincue, offrant son coeur humilié au pouvoir d'un maître.

Mais tout en jouissant de cette satisfaction d'amour-propre masculin, Boris, sous l'amabilité à la fois hautaine et séduisante dont il usait avec Brunhilde, restait sur la réserve et laissait voir à sa cousine que, s'il lui plaisait de s'occuper d'elle, passagèrement, il ne fallait pas qu'elle s'imaginât, pour cela, que ses sentiments trouvaient un écho chez lui.

— Tu ne l'aimes donc pas? lui demanda Cyrille, tandis qu'ils se trouvaient tous deux, un soir, dans le fumoir de l'officier.

— Mais non. Ce n'est pas pour elle, certainement, que mon coeur sortira de son indifférence.

Cyrille mâchonna pendant un moment son cigare, puis dit d'un ton morne:

— Elle semble te plaire pourtant... On remarque beaucoup l'attention que tu lui accordes...

— Elle me plaît en passant, oui. Mais elle manque de charme. C'est une orgueilleuse beauté, qui veut bien s'humaniser un peu sans pour cela réussir à émouvoir. Avec cela, une femme intelligente, agréable causeuse, très bonne musicienne surtout quand il s'agit d'interpréter Wagner, "notre Wagner", comme elle dit en bonne Allemande idolâtre du surhomme. On peut certainement passer près d'elle quelques moments intéressants.

Cyrille enveloppa d'un coup d'oeil hésitant, que traversait une lueur jalouse, le jeune officier qui étendait sa main fine pour caresser la tête d'un des lévriers assis près de son fauteuil. Et il dit d'une voix un peu rauque:

— Mais elle t'aime, elle?... Tu n'es pas sensible à cela?

Boris lui jeta un regard curieux et légèrement ironique:

— Qu'en sais-tu?... Elle te l'a dit?

— Les avances qu'elle te fait ne passent pas inaperçues, d'autant mieux qu'elle ne doit pas avoir coutume de descendre ainsi de son Walhalla pour honorer les simples mortels.

Et Cyrille eut un rire forcé à ces derniers mots.

— C'est probable. Comme Siegfried, j'ai sans doute vaincu l'orgueilleuse fille des dieux. Mais probablement, mon coeur est moins inflammable que le sien, vois-tu, mon cher.

Il se pencha, frappa sur l'épaule de Cyrille, puis ajouta d'un ton mi-moqueur mi-sérieux.

— Tu m'as l'air d'avoir été fortement impressionné par elle, dis donc, mon petit?

Cyrille balbutia:

— Moi?... Moi?...

— Oui, toi. Son impériale beauté paraît t'avoir subjugué, non moins que ses compliments sur tes oeuvres. Méfie-toi! Elle est de celles qui veulent atteler à leur char de nombreux esclaves... Et puis, qui sait! elle n'a qu'une fortune médiocre, tandis que la tienne est énorme. Ne peut-elle penser que tu répondrais suffisamment à ses ambitions, comme mari?

Cyrille ouvrit la bouche, "en attachant sur son cousin un regard de défait.

Boris se mit à rire:

— Tu n'avais pas songé à cela?

— Non... Mais tu te fais des imaginations... Du moment que c'est toi qu'elle aime...

— Rien n'empêche de courir deux lièvres à la fois. Elle est ambitieuse et l'ai deviné, avide d'honneurs, de luxe, de vie fastueuse. L'amour l'emporterait-il quand même? Cela, je l'ignore. Evidemment, ce serait intéressant à savoir. Mais je ne pourrai pousser assez loin l'expérience, car alors où l'ambition aurait le dessous, je serais condamné à devenir l'époux de ma belle cousine — sort peu enviable, à mon avis.

Un éclair passa dans les yeux de Cyrille, un peu fiévreux ce soir.

— Je n'ai pas du tout, à son sujet la défiance qu'elle semble t'inspirer! fit le jeune homme avec vivacité. Je la crois sincère...

— Sincère?... Hum! Enfin, ça se peut... Mais il est une chose que je te recommande, Cyrille — et ceci est très sérieux: Prends garde, dans tes conversations avec le baron ou sa fille, de ne pas répondre à certaines questions insidieuses, ayant trait soit aux affaires intérieures de notre pays, soit à notre défense nationale ou à nos relations diplomatiques.

Cyrille sursauta, en regardant son cousin d'un air effaré.

— Quoi, tu supposes?...

— Mon ami, mets-toi ceci dans la tête: en dehors d'honorables exceptions, assez nombreuses, je l'espère, le sujet allemand, qu'il soit baron ou petit employé, homme ou femme, riche ou pauvre, est un instrument d'espionnage perfectionné. Ils naissent avec cette tare dans le sang, et ils s'en glorifient. Tout leur sert dans ce but. L'amour lui-même ne leur fait pas oublier le service qu'attend d'eux la plus grande Allemagne. C'est ainsi que Brunhilde, plusieurs fois, a manoeuvré pour aiguiller nos entretiens vers ces terrains défendus. Mais elle n'y revient plus maintenant, s'étant aperçue probablement qu'ils sont trop bien gardés.

Une rougeur de contrariété monta aux joues de Cyrille. D'un geste machinal, le jeune homme remit entre ses lèvres le cigare éteint... Boris dit d'un ton railleur:

— Tu n'es pas content que je la juge ainsi?... Dis donc, tu me montreras les poèmes où tu la célèbres?... Car tu en as composé, indubitablement?

Cyrille se leva, le visage contracté.

— Tu te moques de moi... et elle, tu l'accuses de fausseté, tu veux en faire un être méprisable... Je n'entendrai pas davantage tes suppositions toutes gratuites...

Boris, se soulevant à demi, saisit son cousin par le bras et l'obligea de s'asseoir dans un fauteuil près de lui.

— Allons, mets-toi là, jeune fou, et cesse de déraisonner! Te voilà bien si tu es amoureux de Brunhilde. Mais il faudra que je te fasse passer ça, car elle n'est certes pas la femme qu'il te faut! Te serais trop malheureux, mon pauvre ami, sous un tel joug!

Cyrille, maussade, s'enfonça dans le fauteuil, en disant entre ses dents:

— Je sais mieux que toi ce qui me convient.

Boris leva les épaules. La lubie de son cousin, comme il qualifiait l'admiration de celui-ci pour Mlle de Halweg, ne l'inquiétait guère, pour le moment. Mais il se promettait de le surveiller, cette faible volonté se trouvant une proie tout indiquée pour les visées ambitieuses d'une femme aussi adroite et dominatrice que devait l'être Brunhilde.

Le jeune officier avait projeté de passer quelques jours à Klevna, vers le milieu de juin, pour voir sa petite pupille, qui, écrivait-elle, "trouvait le temps si long en l'attendant". Mais au moment où il allait demander sa permission, il fut appelé au palais, où il eut un entretien avec le tzar et les ministres de la guerre et des affaires étrangères. Quelques jours après, il partait en mission secrète. Nul ne connut le lieu où il se rendait. Cyrille après son départ, reçut ce simple mot: "Je suis appelé dans mon domaine de Korlaia, où les inondations ont fait des dégâts importants. Je ne sais le temps que j'y resterai. Informes-en les Halweg — et attention aux méthodes d'information à l'allemande!"

A sa mère, le comte écrivait le véritable motif de son voyage, sans en indiquer la destination. Aniouta reçut aussi un mot, destiné à lui adoucir sa déception.

"Oui, petite soeur chérie, il faut encore attendre jusqu'au mois d'août probablement. Moi aussi, j'avais bien le désir de te revoir! Liouba me fait de si grands compliments et de si jolis portraits de mon feu follet! Mais écoute ceci: au retour de cette mission, qui constitue pour moi une très grande marque de faveur, et qui aura je l'espère, les meilleures conséquences pour notre patrie, j'obtiendrai un long congé que je passerai en partie à Klevna. Ainsi donc, nous aurons tout le temps de nous voir, ma chère petite Aniouta."

En dépit de cette perspective, Aniouta fut douloureusement déçue. Elle se réjouissait tant à l'idée de revoir bientôt son cousin! Et la correspondance même allait être réduite à peu de chose, Boris informant sa mère et la pupille qu'en raison de la nature importante de sa mission, il écrirait rarement, et que toutes les lettres à son adresse devraient être envoyées au ministère de la guerre, qui les lui ferait parvenir.

La contrariété de la comtesse se trouva mitigée par la satisfaction d'orgueil. Cette marque de haute estime donnée par le souverain promettait au capitaine Vlavesky les plus brillantes destinées. Un opulent mariage achèverait de le placer au rang des personnalités importantes de l'Empire. Or, le jour où il voudrait, Boris n'aurait qu'un mot à dire pour voir se tendre vers lui la main d'une des plus riches héritières de l'aristocratie moscovite, la comtesse Marie Xéminof, née du mariage morganatique d'une grande-duchesse avec le comte Alexandre Xéminof. Une amie de la comtesse Vlavesky venait d'informer celle-ci que son fils avait fait sur Marie Alexandrovna une impression profonde, au cours d'une réception donnée par le tzar, de passage à Moscou. Le capitaine Vlavesky, faisant partie de la suite impériale, avait dansé avec la jeune comtesse, qui, depuis lors, ne rêvait que de lui.

"Elle est l'amie de ma fille, ajoutait la correspondante, et elle lui fait ses confidences. Je puis donc vous assurer que si Boris adresse une demande en mariage, il recevra une acceptation enthousiaste, les parents n'ayant d'autre volonté que celle de leur enfant."

Satisfaite, la comtesse pensait: "Je lui en parlerai quand il reviendra. Et, j'espère bien que, cette fois, il se décidera, car rien ne pourrait mieux lui convenir!"

VI

— Liouba, suis-je bien comme cela?

Gravement, Aniouta pivotait sur les talons de ses petits souliers en peau de daim, devant la vieille femme qui la considérait d'un oeil attendri.

Liouba lui avait fait quitter le grand deuil, quelques jours auparavant. La fillette portait aujourd'hui une robe blanche, en linon brodé, avec une large ceinture de faille entourant la taille rosée frêle. Le cou, fin et charmant, sortait d'une guimpe en broderie sur laquelle retombait un collier de fort jolies pierres violettes, curieusement montées, présent de Boris, envoyé par le jeune homme au cours de son mystérieux voyage. Les cheveux bruns aux chauds reflets, toujours un peu fous autour du jeune front, tombaient comme autrefois en nattes, attachées maintenant par de coquets rubans blancs. Et cette coiffure, la jupe arrivant au-dessus de la cheville, les formes restées menues, le petit visage aux traits si délicats et aux yeux si purs, tout cela était encore d'une fillette, telle que le demeurait toujours, moralement comme physiquement, la pupille de Boris.

Mais une fillette civilisée, maintenant, qui connaissait les usages et qui portait à ravir, tout naturellement — car elle était absolument ignorante de la coquetterie — les toilettes d'une élégante simplicité que lui confectionnait une des femmes de chambre, sous la direction de Liouba.

A la question d'Aniouta, la vieille femme répondit:

— Oui, très bien, ma petite pigeonne. Boris Vladimirovitch sera content.

Aniouta eut son sourire frais, si charmant.

— Ce le changera de ma vieille robe de paysanne!... Maintenant que je suis un peu moins sotte, je comprends mieux comme c'était bon à lui, et méritoire, d'emmener ainsi une petite sauvage comme moi. Pour cela, je l'en aime encore davantage, mon cher frère Boris!

Elle songea un instant, les yeux vaguement fixés sur la glace qui lui renvoyait une gracieuse image. Puis, d'un mouvement vif, elle se tourna vers la femme de charge qui continuait de la contempler avec une sorte de béatitude.

— Je vais me promener dans le parc avec Stoj et Rik, Liouba.

— Si vous le voulez, ma mignonne. Mais n'oubliez pas que Son Excellence doit arriver bientôt!

Un sourire malicieux retroussa la lèvre d'Aniouta.

— Non, non, je n'oublierai pas!... Où est mon chapeau?... Voilà!

Elle atteignit une capeline ornée de pâquerettes et la posa sur sa tête.

— A tout à l'heure, Liouba!

Et, prestement, elle sortit de la grande chambre garnie attribuée au logement de sa pupille, en dépit de le désapprobation de sa mère, qui la réservait aux hôtes reçus à Klevna pendant l'été.

Dehors, Aniouta trouva les deux chiens qui dormaient en face l'un de l'autre. Ni amis ni ennemis, ils vivaient dans une indifférence réciproque et s'arrangeaient fort bien du partage de caresses qu'Aniouta leur faisait d'ailleur avec un grand souci de justice. Se réservant d'en donner quelques-unes de plus, hors de la vue du saint-bernard, à Rik, son vieil ami.

La fillette appela:

— Rik!... Stoj!

Ils se dressèrent en sursaut, attachant sur elle leurs yeux attentifs.

— Vite, en promenade, mes bons chiens!

Et, plus bas, elle ajouta:

— Nous allons au-devant de ton maître, Stoj!

Le saint-bernard, comme s'il eût compris, s'approcha et vint frôler de son museau la main d'Aniouta.

— Oui, nous allons le revoir... Tu es content, vieux Stoj! Moi aussi, vois-tu! Il y a si longtemps!

Elle s'en alla de son pas alerte, à travers le parterre décoré de fleurs aux chaudes couleurs. Le vieil Yégor, qui dirigeait le travail d'un de ses subordonnés, la salua au passage. Elle lui répondit par un signe amical, en disant gaiement:

— Le maître sera bientôt, Yégor!

— Oui, barina. Tant mieux! On aime toujours le voir, notre beau seigneur.

Par un habile crochet destiné à empêcher que la comtesse l'aperçût du salon où elle se tenait, Aniouta gagna la grande avenue qui, de la route, conduisait au château. Elle avait formé le projet d'aller au-devant du voyageur, afin de le voir plus tôt et de lui montrer avec quelle impatience elle l'attendait. Mais elle n'en avait dit mot à Liouba, qui eût peut-être formulé quelques objections — parfois mécontentement probable de la comtesse, par exemple. De celui-là, Aniouta ne s'inquiétait guère maintenant que Boris serait là. Puis elle avait son sérieux que sa cousine était parfaitement disposée à la critique de ses actes. Donc, une fois de plus ou de moins!... La seule chose importante était que Boris ne fût pas contrarié. Mais elle était certaine d'avance qu'il accueillerait avec plaisir cette preuve de l'affection que lui portait sa pupille.

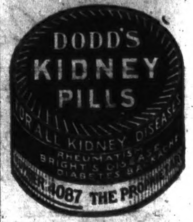
Donc, Aniouta s'en allait sous la voûte épaisse des vieux arbres, suivie de ses chiens, également fidèles. Des rayons de soleil dansaient sur la capeline blanche, se glissaient jusqu'au visage un peu pâli, où la marche, cependant, faisait monter une teinte rose. A mi-voix, la fillette chantait une complainte paysanne, souvenir de Marlew. Elle avait un timbre chaud, velouté que Boris avait remarqué, pendant son court séjour. Il avait dit:

— Je te ferai donner des leçons, car ce serait un crime de ne pas cultiver un don pareil!

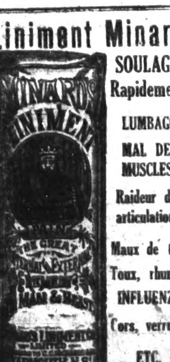
Au bout de l'avenue, Aniouta s'arrêta un moment. Allait-elle attendre là qu'arrivât l'automobile de Boris? Pourquoi ne pas marcher encore sur cette belle route ombragée? Il n'y avait rien à craindre... et d'ailleurs, Rik et Stoj constituaient des gardes du corps fort respectables.

Bientôt, la fillette franchit la grille sous le regard bénévole du portier. Pendant un quart d'heure, elle marcha encore, puis s'assit sur un rebord gazonné, bien résolue à l'attendre là le passage de l'automobile.

(A SUIVRE)







La St-Jean-Baptiste

Célèbre son cinquantenaire

Bien que venant après le congrès de l'Association d'Education et des jours pluvieux, la célébration du cinquantenaire de la Société St-Jean-Baptiste n'en a pas moins été réussie. Tel que le veut la tradition et tel qu'il incombe à un peuple catholique, cette célébration a débuté par une manifestation religieuse. Après s'être formée à l'hôtel de ville, la procession se rendit chez M. le président, Alexandre Bernier, puis de là à l'archevêché où elle fit un imposant cortège à Sa Grandeur Mgr l'archevêque pour se rendre à la cathédrale. Il y avait bonne assistance à l'église. Le R. P. Péalapra, O.M.I., donne le sermon de circonstance. Le pouvoir moteur faisant défaut à l'orgue, on ne put pas donner à la partie musicale toute l'ampleur désirable. M. le président de la Société St-Jean Baptiste présenta à Mgr l'hommage des siens en une substantielle et éloquente adresse que nous sommes heureux de pouvoir reproduire dans son texte.

La fête nationale d'un peuple est, au sens le plus noble du mot, un jour de réjouissance; pour célébrer la patrie on aime se servir d'une lyre: tout ce qui parle et tout ce qui chante, tout ce qui est Eloquence, Poésie et Harmonie s'unissent en d'enthousiastes concerts; c'est la Providence qui a mis cette étincelle aux coeurs des hommes et les a attachés par un amour invincible au sol natal.

Cependant, dans les circonstances difficiles où elle vit en permanence depuis trente ans, la minorité française de notre province a toujours donné à ses manifestations patriotiques un caractère de gravité qui lui sied mieux qu'un brillant étalage de paroles. Aux peuples qui luttent, la réflexion et la prière sont des vertus essentielles, et qui viennent comme d'elles-mêmes s'incruster dans les âmes. Aussi, Votre Grandeur, qui s'inspire de saintes traditions, a toujours compris que la pensée dominante de notre 24 juin à nous, soit l'agenouillement dans le temple — dans ce temple où le peuple canadien-français a jusqu'ici trouvé son viatique et où il trouvera encore la lumière et la force dont il a besoin.

Ces quelques paroles vous disent déjà, Monseigneur, quelles préoccupations sont les nôtres en ce moment. Nous nous présentons ici dans l'humilité de la pensée. En face des problèmes complexes qui se dressent devant nous et qui viennent de faire l'objet des délibérations d'un congrès laborieux, nous n'avons guère de désir de nous attarder dans une vaine énumération de nos mérites et de nos qualités. Au lieu de flatter nortre orgueil en des réminiscences et des constatations qui, du reste, ne sont bonnes qu'à la condition de servir d'exemples, nous voulons faire de ce jour le jour de la réflexion sérieuse et des fermes résolutions.

Où va la race française en Amérique? Est-elle fidèle à son passé? Progresse-t-elle dans le sens de ses traditions et des données de sa foi? Nous voulons répondre à ce questionnaire formidable par des paroles réconfortantes: Oui, malgré ses multiples imperfections, le peuple canadien-français peut dans son ensemble croire à de grands et légitimes succès dans un avenir rapproché; c'est une minorité française battue en brèche, c'est un poste d'avant-garde exposé à tous les périls, qui pousse ce cri d'espérance à toute la race française d'Amérique. Le groupe français du Manitoba, tout éloigné qu'il soit du château fort canadien-français n'en a pas moins conservé, et à l'état très vif, le sens patriotique. Aussi suit-il avec un intense intérêt toutes les manifestations de la vie nationale sur ce continent; surtout il observe avec la plus grande attention et la plus grande joie la vitalité qui s'affirme clairement chez nos frères de la province de Québec; nous demandons à la Providence de veiller sur la province de Québec; nous supplions nos frères de Québec de fortifier de plus en plus cette union du peuple et du clergé qui a produit pour eux et pour nous des résultats si heureux dans le passé; nous prions Dieu d'accorder ses lumières aux hommes d'Etat de la province de Québec car on peut dire, d'une manière générale, que leur attitude publique a une influence sérieuse sur l'orientation politique de tous leurs compatriotes de la confédération canadienne leur responsabilité morale est grande; le bonheur, la dignité, le bon renom de toute la race s'y rattachent dans une mesure transcendante. Pour tout le Canada français nous souhaitons la persévérance dans la Foi, l'attachement à l'Eglise, en qui se perpétue cette Foi sur la terre, la soumission à l'ordre que Dieu a établi pour le gouvernement des peuples. Car nous nous rappellons cette parole que Jéhovah adressait non seulement à Moise et au peuple d'Israel, mais à tous les peuples de la terre, et qui est une promesse de vie pour toute nation qui s'en inspire:

"Je suis un Dieu jaloux, punissant la faute des pères sur les enfants jusqu'à la trosième sur les entrième génération, mais faisant miséricorde jusqu'à mille générations pour ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements".

Quant à nous Canadiens-français de ce pays de l'Ouest, nous voulons donner à nos chefs spirituels l'assurance que notre patriotisme est bien sincère et que nous sommes fermement déterminés à faire passer en programme de vie quotidienne cette devise de nos étendards nationaux: "Aime Dieu et va ton chemin". Quoi qu'il arrive maintenant la minorité française de cette province est décidée à marcher droit, sans faiblesse ni frayeur; elle a connu à peu près toutes les persécutions politiques et sociales, cependant elle vit, elle grandit, elle se fortifie; et sans le moindre esprit de bravade, et sans se faire d'illusions sur les difficultés qui la menacent toujours, elle s'organise pour durer aussi longtemps que les assises de la solide cathédrale de pierre où elle ce matin prié le Très-Taut de la bénir.

Il nous plait ici, Monseigneur, de rendre hommage à la sagesse profonde qui préside à l'administration du diocèse de Saint-Boniface, dans lequel nous voyons non-seulement l'institution chargée de pourvoir au gouvernement spirituel de nos âmes, mais aussi la forteresse nationale sur laquelle nous sommes appuyés aux jours de bataille. Grâce à la direction éclairée que Votre Grandeur a su donner à nos âmes de chrétiens et de patriotes, grâce à la correspondance du clergé aux efforts de son perspicace archevêque; grâce à la bonne volonté et à l'esprit de discipline de notre peuple, la minorité française a réussi à surnager.

Fasse le Ciel qu'elle conserve toujours l'esprit de devoir qui est indispensable aux peuples qui luttent. Cet esprit de devoir comporte, nous ne voulons jamais l'oublier, du désintéressement personnel chez les individus, le désir d'être avant tout utile à nos causes sacrées sans arrière-pensée d'honneurs ou de bénéfices particuliers, des habitudes d'ordre et d'économie, du zèle pour le travail spécial que la Providence a assigné à chacun de nous; travail de la terre, travail de l'atelier, travail du comptoir ou du bureau.

Telle est, Monseigneur, notre état d'âme; telles sont nos résolutions. Et il nous est doux de les exprimer dans cette enceinte auguste, tout à côté des tombeaux des illustres pionniers de ce pays, des grands ancêtres qui vinrent ici à la suite de La Vérendrye et de Monseigneur Provencher et qui ont fait de l'histoire française de l'ouest une si belle et si honorable page. Nous tenons en ce jour à rattacher le passé au présent et à dire la reconnaisance de notre génération envers les pionniers de ce pays: les découvreurs, les missionnaires, la race vaillante qui leur fournit en abandance des guides et des auxiliaires, les premiers laboureurs, les premiers éducateurs — tous ceux-là qui dorment maintenant dans nos cimetières, mais dont l'âme survole toujours le présent, l'éclaire et le réchauffe.

La Société St-Jean Baptiste de Saint-Boniface célèbre en ce jour le cinquantième anniversaire de sa fondation; elle appelle sur elle-même et sur ses efforts les bénédictions de Dieu. Nous nous agenouillons donc tous ensemble sous la main paternelle de Votre Grandeur et nous La prions de faire descendre sur nous et sur nos familles la plénitude des faveurs divines.

Sa Grandeur Mgr y répondit éloquemment, avec tout son coeur, en soulignant l'importance de notre fête nationale et le devoir qui nous incombe de demeurer fidèles à nos traditions et à tout ce qui a fait notre force dans le passé.

L'après-midi du samedi s'est passé en réjouissances et en concours athlétiques qui eurent lieu sur le terrain du collège. Il y eut foule tout l'après-midi.

Notre fête nationale s'est clôturé par un grand banquet samedi soir. Près de deux cent cinquante convives y prirent part. On avait préparé pour la circonstance un menu essentiellement du pays: soupe aux pois rôti de porc, etc.

On y but à la santé du Pape, du Roi, de la Société St-Jean-Baptiste, Mgr l'Archevêque, Aux Sociétés Soeurs. Un joli programme musical fut exécuté par la Chorale du Cercle l'Aiglon. Signalons les chants canadiens "Au bon Vieux Temps", le "chant du Manitoba" par Larrieu. Il y eut discours par M. Alexandre Bernier, M. l'abbé Lambert, MM. Hormisdas Béliveau, Guillaume Charette, mais la pièce de résistance fut certainement le discours de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Dans une revue de notre histoire, il retraça notre croissance, indiqua les raisons de notre survivance, pourquoi nous avions survécu à toutes les tentatives d'écrasement, comment nous pouvons résister aux attaques d'aujourd'hui, demeurer fidèles à l'oeuvre de nos pères et la conserver intacte.

Le banquet fini, tous se rendirent sur le terrain du collège où l'on alluma le feu de la St-Jean.

LE CONGRES DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

(Suite de la page 1)

nouette, R.-F. Joseph, A. Vanraes, Roland Lévêque, Louis Muller, Noé Jovilet, J.-N. Senez, H. Painchaud, J.-H. Trudel, J.-B. Voyer, J.-A. Biron, S. Nault, Alphonse Lafond, V. Bourbonnière, Charlemagne Préfontaine, Arthur Prud'homme, Camille Fournier, J.-C. Marcoux, S. Hélie, G.-H. Bérubé, J-H. Desautels, G.-A. Maher, S. Blanc, Henri Lacerte, J.-B. Leclerc, Origène Lacerte, A. Paquin, J.-A.-F. Bleau, J.-A. Pronoveault, L. Roux, J.-A. Rousseau, Dr. Longpré, G. Lemay, J.-A.-W. Lane, Eugène Dubuc, Dr. Laurendeau, E.-P. Gagnon, J.-A. Marion, J.-A. Cusson, H. Béliveau, Noël Bernier, Marius Benoit.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Toute la semaine dernière, avait lieu, au Couvent de St-Norbert, l'exposition des ouvrages de l'année. Il y avait là, des essais nombreux et magnifiques, dus au crayon, à la plume, au pinceau, mais surtout à l'aiguille des jeunes filles. Tous les âges étaient représentés, la petite de huit ans avec son morceau de couture et de raccommodage, et les grandes avec des robes et des chapeaux de la dernière élégance. Mais ce qui mérite le plus d'éloges, c'est bien le travail des élèves du *"Cours Ménager"*. Ce cours est une révélation pour plusieurs de nous et n'existe que depuis cette année au Couvent de St-Norbert.

Malgré le surcroît de travail que nécessite l'Enseignement Ménager les Révérendes Soeurs, avec une générosité qu'on ne peut assez louer, ont adopté ce cours à la place de l'Algèbre pour les IX – X et XI grade. A parler franc, au commencement, il y eut quelques hésitations: Développer le magnifique programme du Cours Ménager tel qu'ordonné par le Gouvernement, demande de la patience, du temps et du dévouement. Puis, plus d'une mère trouvait ridicule l'idée d'enseigner l'art culinaire, la couture, le soin d'une maison à sa jeune fille, prétendant être bien capable de donner seule cette éducation domestique. Ces difficultés furent vite surmontées après avoir considéré les exemples de nos jours qui montrent que la jeune fille, à sa sortie de l'école, cherche tout de suite une position dans les magasins ou les bureaux. Souvent après quelques mois, elle se marie ne connaissant rien ou presque rien de la science du ménage. Il n'est pas rare d'entendre dire: Je ne savais même pas faire cuire une pomme de terre et nous avons été obligés de prendre nos repas en dehors pendant plusieurs semaines. Pareil langage ne vous fait-il pas entrevoir le foyer de ces jeunes-là? Le mari qui s'impatiente en attendant son repas mal préparé, et qui, dans cette attente, remarque le désordre du logis; les fils de poussière qui pendent dans les coins; les meubles couverts d'habits et de vieux journaux. Dans les premiers mois, le jeune marié sera indulgent, mais sa patience aura un terme, et, ne l'oubliez pas, tout homme adore des aliments cuits à point et servis sur une table joliment et proprement arrangée. Sans vouloir exagérer, on peut dire que la science du ménage entretient le bonheur et la bonne humeur du foyer. Voici ce que dit Laure Conan, l'auteur distingué, dans une brochure intitulée: "Aux Canadiennes" N'oubliez pas que sans la science du ménage, la femme la mieux intentionnée, la mieux douée, ne peut rendre la vie agréable à ceux qui l'entourent... Une maîtresse de maison ne se forme pas du jour au lendemain. Pour bien diriger un ménage, il faut la connaissance, l'entente de beaucoup de choses. L'incapacité et l'incurie de bien des femmes ont souvent des conséquences désastreuses: le dégoût d'un intérieur en désordre et d'une nourriture mal apprêtée conduit bien des hommes aux hôtels, aux clubs et... à l'alcoolisme." *L'Enseignement Supérieur* développe les qualités de l'esprit. Puis-je ajouter que le "Cours Ménager" développe les qualités du coeur? Oui, car avec ces connaissances pratiques, nos jeunes filles donneront plus de bonheur en donnant plus de confort à ceux qui seront près d'elle dans la vie.

Le programme de la 1ère année, grade IX, consiste en travaux faciles: le soin d'une maison, ménage de chaque jour; ménage de chaque semaine cherchant la meilleure méthode pour le bon emploi du temps. Comme ouvrage de couture, deux morceaux de lingerie et une jupe de robe.

2ème année, grade X. Les conserves: légumes et fruits. L'étude de la fabrication de la toile et du coton. Les menus d'un dîner pour chaque jour de la semaine et pour la couture; une jupe et un middy.

3ème année, grade XI. Etude des mets pour les malades et les petits enfants.

La valeur de la nourriture etc. Couture: une robe et un chapeau. De plus, dans ce cours, la jeune fille doit acquérir assez de connaissances pratiques et théoriques pour utiliser les ressources financières dont elle peut disposer, car dans la tâche familiale, la femme est l'aide de l'homme et peut beaucoup améliorer le budget par son travail et son économie.

Cette formation ne se fait qu'avec le temps. Elle demande une attention suivie, car la perfection ne s'atteint que par degré. C'est pour cela que le cours dure trois ans et que l'élève ne peut le suivre qu'en commençant au grade IX.

Il est à souhaiter que les parents encouragent leurs jeunes filles à suivre ce "Cours Ménager" et que les élèves profitent de cet enseignement qui ne coûte rien au fond et qui est une bénédiction pour la famille et la société.

GERTRUDE.

FORT GARRY-: *Grand pique-nique le 15 juillet prochain, au profit de l'église de Saint-Vital. Courses, amusements, prix*

Fete Nationale Francaise:- samedi 15 juillet à 14 heures (2 p.m.) dans le parc du Collège de St-Boniface

Le congrès de la jeunesse manitobaine

Nous aimerions relater nos impressions sur les deux congrès des 22 et 23 juin derniers, qui demeurent comme "les grands jours" de notre réfection nationale. Mais comment trouver à nos espoirs de reconstruction une formule définitive et créatrice de sécurité; quand nous savons trop quelles énergies destructives nous travaillent de toutes parts. En tout cas, ce que nous attendons de ces heures de méditation vaut mieux que nous en saurions dire. C'est pourquoi nous nous bornerons à rapporter brièvement ce qui s'est passé chez les jeunes.

Une messe basse fut célébrée par Sa Grandeur Mgr Béliveau, dans la chapelle du Collège, à 8 heures et demie du matin.

M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache, prononça une instruction qui était tout un programme d'action religieuse et sociale et qui abondait en conseils pratiques. M. le curé Bastien insista surtout sur l'étude de la religion, qui fait souvent défaut. Les préoccupations matérielles l'emportent trop souvent sur le besoin que nous aurions d'approfondir notre religion et d'affermir notre foi.

Le camarade Louis-Philippe Gagnon, président du comité régional ouvrit officiellement la séance en souhaitant la bienvenue aux délégués des cercles et en réitérant sa confiance dans l'excellence de l'oeuvre de l'A. C. J. C., comme facteur d'équilibre pour la race.

Le camarade Jean Préfontaine, du comité régional, qui avait à parler des "moyens de susciter la vie dans les cercles, s'acquitta honorablement de sa tâche en dressant une sorte d'ordre du jour pour une séance de cercle. Son travail donna lieu à une discussion très animée à laquelle prirent part: Le R.-P. Hacault, aumônier de l'Union régionale, le camarade Léon Bruyère, de Letellier, M. l'abbé Bastien, de Saint-Eustache, M. Dansereau, de Letellier et M. Camille Fournier, du Comité régional. Il ressort de la discussion que nous ne devons pas trop charger le programme des séances, mais le faire varié, au moyen de numéros courts et intéressants. Une lecture pieuse, l'analyse d'un article de journal ou de revue, ou encore un bref travail d'histoire ou de littérature, une discussion sur un événement d'actualité, une initiative à entreprendre que l'on tâche d'approfondir entre camarades avant de s'y lancer; organisations de conférences publiques ou de séances dramatiques encouragement aux oeuvres paroissiales. Ce sont là les conclusions qui se dégagent des paroles de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque qui a la bonté de prendre part à ces échanges d'idées.

Le travail du camarade Léon Bruyère, président du Cercle Saint-Norbert, de Letellier a pour but de dégager "ce que peuvent et doivent être les cercles ruraux". Il nous montre très bien la tâche de ces groupes qui ont mission de diriger l'opinion, l'assainir, après avoir, au préalable, éclairci les idées de ses membres. Se mêler avec désintéressement des questions publiques et notamment scolaires, apprendre d'une façon rationnelle et systématique son métier d'agriculteur, étudier les rouages des sociétés de cultivateurs qui sollicitent des contributions pécuniaires parmi les nôtres, voir si elles travaillent dans notre intérêt, non seulement au point de vue matériel, mais au point de vue des intérêts plus larges de la race; tel est le devoir qui incombe au membre d'un cercle de jeunesse rural En somme il s'agit de faire la lumière sur une foule de problèmes dont on se désintéresse en général parce que l'on n'y a jeté qu'un regard distrait. MM. les abbés Bastien et Saint-Amant, le R. P. Hacault, MM. Jean Préfontaine, Camille Fournier et Louis-Philippe Gagnon prennent part au débat qui suit le travail du camarade Bruyère, posent des questions, font des suggestions, sur l'emploi du français par les cultivateurs, sur les moyens d'introduire chez les commissaires d'écoles les véritables notions de résistance, sur la nécessité pour chaque groupe de s'intéresser aux questions scolaires de chaque milieu.

Mgr l'archevêque clôtura ce débat en déterminant certains modes d'action et en donnant de sages conseils à ceux qui entreprennent de corriger les travers des gens.

"Les infiltrations étrangères" très réelles, très déplorables pour nous et capables de nous tuer, si nous ne réagissons pas, sont ensuite analysées par le camarade Raymond Bernier, du Comité régional. Il nous décrit le mal qui nous guette partout et en séduit plusieurs; les modes instaurées par le cinéma, la pratique courante de l'anglais, le manque de distinction et de réserve; l'anglicisation-manie commence à l'école où le programme est fait pour rendre toute la réaction impossible; l'école agit par contrecoup sur la famille. La rue fait le reste; et l'on sait du reste l'influence de la rue comme valeur d'éducation. L'on est saturé de tout ce qui n'est pas français. Alors... mettons-nous à l'ouvrage. Tâchons de créer une atmosphère, dans tous les domaines.

Les commentaires à ce travail exprimés par le camarade Sauveur Marcoux, président du Cercle Taché (Lorette), le camarade Fournier, M. l'abbé Bastien et en conclusion par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque visent à ceci:

1. Surveiller le français à l'école et au foyer;
2. Le faire respecter et ne pas craindre de s'en servir dans les affaires;
3. Reproduire, comme tête de chronique des jeunes, chaque semaine, dans la "Liberté", une liste d'anglicismes ou de locutions anglaises trop employés avec leur équivalent français.

La résolution suivante, présentée par le camarade Camille Fournier, appuyé par le camarade Sauveur Marcoux, est ensuite adoptée:

"L'ambiance étrangère qui nous encercle et la pratique courante de l'anglais altèrent de plus en plus notre caractère propre en nous coupant les contacts avec les racines et l'esprit de notre langue.

"Comme il importe de réagir sans cesse contre ces influences négatives pour garder intactes les qualités de tempérament, apanage de la race, il est de première nécessité de déterminer, parmi les nôtres, une émulation qui les porte à retrouver pour nos consciences françaises, une manifestation française.

Une manifestation française

"En conséquence, les membres manitobains de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, réunis en congrès, se déclarent prêts à entreprendre une campagne de presse suivie en faveur du français dans la famille, à l'école et dans les affaires.

"Et que le prochain comité régional laisse cette question à l'ordre du jour d'ici le prochain congrès.

Cette résolution fut adoptée à l'unanimité.

Suivit l'élection des officiers du Comité régional pour l'année courante:

Président Louis-Philippe Gagnon; Membres (qui devront se répartir les charges entre eux: Camille Fournier, Joseph Leblanc, Jean Préfontaine, Albert Frossais, Rodolphe Bélanger.

En terminant ce rapport, déjà long, nous tenons à remercier respectueusement Sa Grandeur Mgr Béliveau qui voulut bien assister à toutes nos délibérations et qui y apporta un grand nombre de magnifiques aperçus, les autorités du Collège qui nous offrirent la bonne hospitalité de toujours, MM. les aumôniers des cercles qui se rendirent tous à l'appel et qui se firent accompagner, chacun d'une très belle délégation.

NOUVEAU CITOYEN

M. Jean Arpin, gérant de la banque d'Hochelaga, Winnipeg, vient de prendre possession avec sa famille de sa nouvelle résidence, rue du Collège.

MARIAGE TRUDEL-CHEVRIER

Demain midi, en l'église du Sacré-Coeur, le R. P. Normandin O. M. I., curé de la paroisse, bénira le mariage de M. le docteur Jean-Joseph Trudel, fils de M. et Mme Edmond Trudel, d'Ottawa, et de Melle Rita Chevrier, fille de M. et Mme Horace Chevrier, de cette paroisse. Après la cérémonie à l'église il y aura réception chez les parents de la mariée, puis l'heureux couple partira immédiatement pour un voyage dans l'Est par voie des Grands Lacs.

RECITAL

Melle Marie-Henriette Collin, professeur de piano et quelques-unes de ses élèves donneront un récital dans la salle de l'Ecole Normale de St-Boniface, mardi soir, le 4 juillet, à 8.30 heures. Entrée gratuite.

Mme CALLEDE EN DEUIL

Mme N.-O. Callède, Vice-Présidente de la Ligue des Dames Auxiliaires de la G. W. V. A. (Branche Française) vient d'être douloureusement éprouvée par la mort de son père M. A. Goussin de Ekaterinoslaw (Russie), victime de la grande famine.

Les pertes de l'armée francaise

Ce que coûtent les grandes batailles.

Nous donnons ici un tableau donnant la répartition du nombre des morts et des prisonniers, par période d'opérations, au cours de la grande guerre.

Août-septembre 1914.	
BATAILLE DES FRONTIERES (6 août-5 septembre)	
BATAILLE DE LA MARNE (6-13 septembre).	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	213,000
Morts dans les formations sanitaires	7,000
Morts dans les hôpitaux	9,000
Octobre-novembre 1914	
COURSE A LA MER	
1ère BATAILLE D'ARTOIS, L'YSER	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	104,000
Morts dans les formations sanitaires	11,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	10,000
Décembre 1914-janvier 1915	
STABILISATION	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	62,000
Morts dans les formations sanitaires	5,000
Morts dans les hôpitaux	7,000
Février-mars 1915	
1ère BATAILLE DE CHAMPAGNE	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	55,000
Morts dans les formations sanitaires	13,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	9,000
Avril-mai-juin 1915	
2ème BATAILLE D'ARTOIS	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	121,000
Morts dans les formations sanitaires	13,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	7,000
Juillet-août 1915	
STABILISATION	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	39,000
Morts dans les formations sanitaires	6,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	3,000
Septembre-novembre 1915	
2ème OFFENSIVE DE 1915 (2e bataille de Champagne, 3e bataille d'Artois).	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	115,000
Morts dans les formations sanitaires	10,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	6,000
Décembre 1915-janvier 1916	
STABILISATION	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	15,000
Morts dans les formations sanitaires	5,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	2,000
Février-juin 1916	
BATAILLE DEFENSIVE DE VERDUN	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	150,000
Morts dans les formations sanitaires	15,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	8,000
Juillet-octobre 1916	
BATAILLE DE SOISSONS	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	114,000
Morts dans les formations sanitaires	16,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	6,000
Novembre-décembre 1916	
1ère BATAILLE OFENSIVE DE VERDUN	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	30,000
Morts dans les formations sanitaires	5,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	3,000
Janvier-mars 1917	
REPLI ALLEMAND	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	18,000
Morts dans les formations sanitaires	4,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	6,000
Avril-juillet 1917	
OFFENSIVE DE L'AISNE Chemin des Dames et bataille des Monts.	
Morts sur le terrain, disparus et prisonniers	87,000
Morts dans les formations sanitaires	15,000
Morts dans les hôpitaux (intérieur)	3,000

Ste-Anne de Beaupré

Les Révérends Pères Rédemptoristes sont heureux d'annoncer au public et à tous les amis de la Bonne Sainte-Anne qu'une église provisoire est déjà ouverte et qu'elle servira au culte jusqu'à la reconstruction de la basilique nouvelle.

Cette église provisoire, construire en 37 jours, fait honneur au zèle pieux des RR. Pères Rédemptoristes et à leur inlassable activité. Elle a été ouverte le 29 mai dernier. Elle mesure 165 pieds de longueur sur 62 de largeur, et 34 pieds entre plancher et voûte. Douze cents personnes peuvent s'y asseoir commodément. Il y a douze autels où 12 prêtres pourront en même temps y célébrer la sainte messe. Neuf confesseurs y trouveront 9 confessionnaux pour y entendre les pèlerins.

Si la basilique a été incendiée, les attractions du pèlerinage ont été heureusement conservées. Les vénérés Pères, au péril même de leur vie, ont réussi à sauver de la destruction la Statue miraculeuse de la Bonne Sainte-Anne debout la chasse aux reliques et les objets les plus précieux, notamment la célèbre peinture de Sainte-Anne par Lebrun et les pièces les plus historiques.

On nous assure, et tout nous porte à croire que, cette année, les pèlerins seront plus nombreux encore que par les années passées. Les Soeurs Franciscaines, les hôteliers et les maisons de pension continueront de les y accueillir et de leur rendre tous les services possibles.

Les Révérends Pères désirent reconstruire plus belle et plus spacieuse la basilique de St-Anne. Ils expriment de nouveau leurs sincères remerciements pour les nombreux témoignages de vive sympathie qui leur ont été donnés, et ils osent compter sur la générosité des fidèles serviteurs de la Bonne Sainte-Anne pour l'oeuvre de la reconstruction, sur une base digne de la grande Thaumaturge du Canada.

Encouragez nos annonceurs

A LABROQUERIE:- *Grande fete religieuse et patriotique le 6 juillet. Messe solennelle. Amusements de tous genres. Seance le soir*

Si vous avez des nausées Essayez ce très simple remede

Quand vous ne savez pas si ça va demeurer dans l'estomac ou remonter, quand vous avez l'air piteux ou pis encore, vous avez besoin de vingt gouttes de Nerviline dans un peu d'eau sucrée. Vous éprouvez un changement en somme magique. Cet envie de vomir disparait immédiatement. Des milliers de familles mettent leur confiance dans la Nerviline dans le cas d'aigreurs, de gaz, de nausées et de maux d'estomac. Procurez-la-vous aujourd'hui. Grosse bouteille de 35 sous. Chez tous les marchands.

11

En Province

ELIE, MAN.

Permettez à un Petit Valet de coeur de venir parler un peu d'Elie. Nous lisons les nouvelles de toutes les paroisses voisines et il est pénible de ne pas voir le nom de notre pett village. Ces beaux jours d'été pour nous égayer et rompre la monotonie du passé, et plein d'espérance pour l'avenir, et escomptant déjà la valeur des fruits de la terre, et d'une récolte abondante.

* * *

Nous apprenons avec regret le départ de M. Antonin Payment pour Ste-Rose du Lac où il doit travailler à la Banque Royale, nous lui souhaitons bon succès.

* * *

Nous désirons tous avoir un bon médecin de venir s'établir ici, car nous en avons bien besoin.

* * *

Nous sommes contents d'apprendre que Mme Altaire nous revient en bonne santé, de l'hôpital de St-Boniface.

* * *

Naissances.

Le 24 mai, 1922, M. et Mme Charles Payment, née Marie Douville, un fils baptisé Alfred-Edward-Charles. Parrain et marraine, Mme Ed. Payment et M. Alfred Douville, grands parents de l'enfant.

* * *

Notre pique-nique d'Elie aura lieu le 16 juillet, vous êtes tous les bienvenus.

SAINTE-AGATHE

L'exposition annuelle de la Société d'Agriculture de Ste-Agathe aura lieu le 4 juillet. Il y aura jeux divers: partie de balle au camp (équipes de la ligue, de la Vallée de la Rivière Rouge), courses, sauts, tirage au câble, fanfare et restaurant sur le terrain.

Admission 25 et 10 cents.

Venez-vous divertir et vous rafraîchir.

Art. LEMOINE.
Président.
S. BODOIN,
Secrétaire.

BRUXELLES, MAN.

Il est regrettable que nous n'ayons été avisés que le 18 courant du Congrès de l'Association d'Education Canadien-Française qui devait avoir lieu les 22 et 23 de ce mois à St-Boniface. Cependant, nous avions pris le temps de convoque une petite assemblée, présidée par le Rév. Père Jaffus, et MM. A. Chabot et N. Dubuc ont été choisis pour nous représenter au dit Congrès. Restait un point épineux: trouver les fonds nécessaires! M. Ph. de Haes proposa une tournée chez tous les paroissiens intéressés, accompagné du Rév. Père Jaffus et de M. Jos. Doyon; en quelques heures, ils reçurent un total dépassant vingt dollars... et la question était tranchée. Nos deux délégués sont revenus enchantés de leur mission; nous ne nous attarderons pas à en rendre compte ici, le journal étant à même de le faire mieux que nous, mais nous croyons rendre un juste hommage à l'esprit patriotique et à la générosité de nos paroissiens en publiant ci-dessous la liste des souscripteurs:

Adam, R.	$0.50
Baccus, Alph.	$1.00
Buydens, Jos.	$1.00
Chabot, A.	$1.00
Degueldre, Fr.	$0.25
de Haes, Ph.	$0.50
De Pape, Aug.	$1.00
De Steur, O.	$0.50
D'Hout, S.	$1.00
Devos, Jacques	$0.50
Devos, J.-B.	$1.00
De Spiegel, A	$0.35
Doyon, Jos.	$1.00
Dubuc, N.	$0.75
Foidart, L.	$0.70
François, Ad.	$0.50
Fraser, Jack	$0.25
Gourcher, Fr.	$0.25
Grégoire, R.	$1.00
Halleux, Mde.	$0.35
Hacault, Jos.	$1.00
Hacault, Jean	$1.00
Hacault, Ch.	$0.50
Hébert, E.	$0.35
Rév. Père Jaffus	$1.00
Lemieux, H.	$1.00
Ledoyen, E.	$0.50
Lommen, H.	$0.50
Marginet, Ed.	$1.00
Nau, A.	$0.50
Neyt, Geo.	$0.25
Primeau, P.	$1.00
Simoens, R.	$1.00
Schumacker, C.	$0.50
Trinaux, G.	$0.50
Total	$24.00

Une période de pluies succède à la sécheresse, nos cultivateurs s'en réjouissent avec raison. Nous espérons toutefois que pour notre pique-nique du *mardi 4 juillet* le vieil adage ne se démentira pas: après la pluie... le beau temps!

M. HENRIET.

FETES DE WILLOW-BUNCH, SASK.

"Pratiquement nos invitations personnelles sont terminées. Il se peut que nous ayons oublié des personnes dont nous serions les premiers à déplorer l'absence. Nous sommes même certains de ce fait: c'est inévitable. Qu'on veuille donc d'abord nous pardonner ces oublis involontaires, ensuite recevoir, par la voie du journal, l'assurance que tous les compatriotes seront les Bienvenus".

LE Comité de Publication.

EN ROUTE POUR LES FETES DE WILLOW-BUNCH, SASK.

Verwood! Trois heures. Le train siffle et s'arrête. Quoi! une ville en miniature!

Là, où il y a une dizaine d'années, à peine, M. J. Louis Legaré, d'inoubliable mémoire, avait son ranch, trois stations de chemin de fer se dessinent sur l'horizon! Verwood, Landscape. Vice-Roy, entourées d'un nombre respectable de maisons d'affaires: élévateurs, banques, cours à bois, magasins, hôtels, garages, boutiques de toutes sortes, qui en font des centres d'importance, pleins d'activité.

Que voulez-vous! Les établissements poussent vite chez nous et nul ne songe à s'en étonner, quand on voit aux alentours se dérouler l'immensité des terres cultivables, si productives.

Oui, vraiment, toute l'étendue de l'ancien ranch, autrefois belle aussi, mais d'une sauvage et solitaire grandeur, où seuls rodaient quelques cowboys, gardant leurs gras troupeaux, aujourd'hui s'est transformée en un magnifique champ de blé, où se balance la moisson jeune, prometteuse de tant de richesses dorées qui occupera des milliers et des milliers de bras, à l'automne.

Verwood! Le train déverse des flots de voyageurs à l'air réjoui. Des gens empressés les accueillent. Les autos grondent, se placent en ligne et en route pour Willow-Bunch.

Une longue procession défile dans la descente. Voici le pont. Déjà on côtoie les rives sinueuses du lac; d'un côté, les flots bleus, où s'ébattent, à l'envie, canards, mauves et sarcelles; de l'autre, de jolis bois s'échelonnent pleins de murmures et des fraicheurs.

Quelle promenade idéale, par une claire après-midi de juillet, que ces 13 milles, qui relient Verwood, à Willow-Bunch, où les beautés pittoresques se succèdent, aussi attrayantes qu'imprévues.

Le lac est loin. De nouveau les terres s'allongent, alternant les labeurs d'été et les champs en cultures, où s'annonce une superbe récolte.

Le Basfond. Oh! le beau coup d'oeil que ce blanc village canadien-français, vieux de 50 ans, auréolé de tant de souvenirs historiques et fièrement groupé autour de son haut clocher.

Dans les rues verdoyantes et fleuries, où les drapeaux tricolores claquent à la brise, sous les arcs-de-triomphe, aux multiples inscriptions, le long défilé s'avance, au accents joyeux de la foule, qui l'acclame, aux sons hardis et vibrants des fanfares.

En cette fête du Cinquantenaire, la joie s'irradie sur toutes les figures, pénètre toutes les âmes, habite tous les coeurs.

A nos nombreux et distingués visiteurs: Bienvenue!

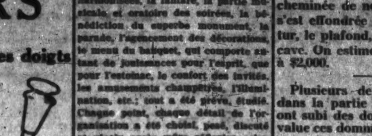
LE CINQUANTENAIRE DE WILLOW-BUNCH

Les fêtes commémoratrices qui auront lieu, à Willow-Bunch, les 12 et 13 juillet prochains, promettent d'être magnifiques.

Les préparatifs se poursuivent avec une grande activité. Tous sont à l'oeuvre. Chaque comité rivalise de zèle et chacun dans la sphère qui lui est propre, car ici les talents sont appréciables et variés, chacun poursuit son but et s'ingénie à faire le plus de travail possible.

La générosité, l'enthousiasme, la bonne entente sont admirables et à la hauteur d'une telle oeuvre. La population, toute entière, s'est donné la main, pour faire de ce mémorable anniversaire, un événement, qui fasse époque dans les annales de notre histoire.

Le programme élaboré est un chef-d'oeuvre, qui révèle la compétence de



nos dévoués organisateurs. Les Messes harmonisées, la fanfare, la partie musicale et oratoire des soirées, la bénédiction du superbe monument, la parade, l'agencement des décorations, le menu du banquet, qui comporte autant de jouissances pour l'esprit, que pour l'estomac, le confort des invités, les amusements champêtres, l'illumination, etc.; tout a été prévu, étudié. Chaque point, chaque détail de l'organisation a été choisi, pesé, discuté et résolu après mûre réflexion; rien n'a été laissé au hasard, aussi est-on en droit d'attendre des merveilles, dont jouiront nos nombreux visiteurs.

Le superbe Sacré-Coeur, don de nos généreux paroissiens, érigé comme une protection pour le pays, nous bénit tout particulièrement cette année. La température est idéale, la récolte promet de dépasser celle de 1915. Aussi ces fêtes, entreprises courageusement, à l'heure où la récolte était encore incertaine, se poursuivent-elles avec une enthousiaste générosité.

Et nous aurons une foule considérable. Déjà, de tous côtés, du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, nous arrive l'assurance que chacun se fera fête d'être des nôtres ces jours-là.

Ceux qui désirent connaître notre belle région ne saurait choisir une meilleure occasion pour juger par eux-mêmes de la beauté et de la qualité de nos terres, et du bon esprit qui anime notre population si catholique, si française.

D'ailleurs, tous sont priés de venir rehausser de leur présence, la splendeur de ces fêtes d'une de nos vieilles paroisses canadiennes-françaises de l'Ouest, restée profondément attachée à la Province-Mère, et qui veut toujours et malgré tout, redire fièrement avec elle: "Je me souviens".

ST-EUSTACHE

Nous avons été les victimes de l'ouragan qui a causé tant de dommages dans notre province. Le vent a renversé la cheminée de notre église. Elle s'est effondrée à travers la toiture, le plafond, jusque dans la cave. On estime les dommages à $2,000.

Plusieurs de nos fermiers, dans la partie sud du village, ont subi des dommages. On évalue ces dommages à $150,000.

Autour de la Ferme



LES FRAIS DE PRODUCTION DES RECOLTES

Il y a bien des années peut-être que l'on n'avait vu si pauvres récoltes que celles de 1921 et pour comble de malheur, ces récoltes se sont vendues à vil prix quoiqu'elles aient coûté très cher à produire à cause du taux élevé de l'intérêt, du gros prix des machines, des effets de ménage, d'habillement, des salaires et des frais de transport sur les marchandises agricoles. C'était une combinaison malheureuse et dans bien des cas ruineuse.

Pour mieux comprendre l'étendue de cette dépression comparons les rendements, les prix et les valeurs par acre pendant la période de 1910 à 1913 inclusivement, c'est-à-dire la périod qui a précédé immédiatement la guerre, aux rendements, aux prix et aux valeurs obtenus par acre en 1921. Il serait intéressant également de les comparer aux résultats notés en ces dernières années. Voici cette comparaison sous forme de tableau:

PRIX MOYENS EN ONTARIO

Année		Blé par boisseau	Avoine par boisseau	Orge par boisseau	Foin par tonne
1910-13	—	$0 88	$0 40	$0 59	$11 83
1917	—	2 08	0 72	1 16	10 26
1918	—	2 03	0 78	1 06	16 50
1919	—	2 46	0 91	1 32	20 61
1920	—	1 81	0 58	0 94	24 30
1921	—	1 05	0 45	0 65	21 25

RENDEMENTS MOYENS PAR ACRE EN ONTARIO

		boisseaux	boisseaux	boisseaux	tonnes
1910-13	—	18.40	33.35	28.47	1.38
1917	—	19.50	36.50	31.00	1.70
1918	—	23.25	45.00	36.75	1.32
1919	—	15.60	29.30	23.10	1.59
1920	—	16.80	44.90	34.40	1.26
1921	—	12.70	22.50	21.70	1.05

VALEUR MOYENNE PAR ACRE EN ONTARIO

1910-13	—	$16 19	$13 34	$16 79	$16 32
1917	—	40 56	26 28	35 96	17 44
1918	—	47 19	35 10	38 95	21 78
1919	—	38 37	26 66	30 49	32 76
1920	—	30 40	26 04	32 33	30 61
1921	—	13 33	10 12	14 10	22 31

On voit par ces chiffres combien les rendements par acre de la récolte de 1921 sont inférieurs à ceux des années d'avant-guerre. Ils ne sont qu'une fraction de ceux des années passées. Et cependant les frais de production en 1921 ont été presque aussi élevés qu'en ces dernières années. Il n'y a que la récolte de foin qui ait donné un plus gros rapport à l'acre en 1921 que dans la période d'avant-guerre. Il faut dire que le prix préliminaire par tonne employé pour ces chiffres est beaucoup plus élevé que celui qui a cours aux Etats-Unis, où le prix payé aux producteurs au 1er novembre n'a été que de $11.13 par tonne soit un peu inférieur à celui de 1913. En outre, à cause de l'échec de la récolte, et spécialement dans la province de Québec et les provinces maritimes, beaucoup de cultivateurs n'ont pas de foin à vendre.

Ce n'est pas tant pour faire ressortir la dépression malheureuse qui afflige actuellement l'industrie agricole que nous comparons les rendements de la récolte de 1921 à ceux de ces quatre dernières années et à ceux d'avant-guerre, mais plutôt pour montrer clairement la situation exacte, étudier les méthodes qui peuvent nous permettre d'abaisser les frais de production et améliorer ainsi la situation dans une certaine mesure.

Un facteur important qui a été bien démontré par les fermes expérimentales, c'est que les récoltes rapportent peu dans l'Est du Canada, c'est surtout parce que le sol manque de fertilité. La culture d'une grosse récolte ne coûte pas beaucoup plus cher que la culture d'une petite, parce que les frais principaux, comme l'ameublement du sol, la semence, les machines, le loyer de la terre et les frais fixes sont identiques. La ferme centrale d'Ottawa obtient, sur ses récoltes d'avoine et de foin, un profit net beaucoup plus considérable que n'obtiennent en général les cultivateurs de l'Ontario. Par exemple, en ces cinq dernières années de 1916 à 1920 inclusivement, la récolte d'avoine sur la ferme d'Ottawa a rapporté un profit moyen par acre de $22.97 tandis que ce profit n'était que de $7.98 par acre dans l'Ontario. Pendant la même période, le foin à la ferme centrale donnait un bénéfice net de $35.60 par acre contre un bénéfice moyen par acre de $14.82 dans l'Ontario.

Un autre détail important qui fait ressortir cette étude des frais de production, c'est que les racines sont loin d'être aussi économiques à produire que l'ensilage du blé d'Inde. A la ferme centrale on estime que la récolte de betteraves fourragères a été produite à perte tous les ans, de 1916 à 1920 même pendant la période où les autres récoltes produisaient un gros profit. Il ne semble pas qu'il soit sage de persister dans la production d'une récolte qui ne rapporte pas.

Ces sujets sont traités plus en détail dans le dernier rapport préliminaire du service de la grande culture. Nous invitons tous les intéressés à nous écrire pour nous demander un exemplaire de cette publication.

E. S. HOPKINS,
Agriculteur du Dominion.

L A BROQUERIE

Nous aurons une grande fête le juillet prochain. Grande manifestation religieuse et patriotique. Grand'messe solennelle le matin et pique-nique l'après-midi dans la feuillée. Concours de balle au camp entre clubs de renom. Courses et amusements. Tables de rafraîchissements. Le soir ,il y aura grande séance. Les membres du cercle littéraire donneront "La Malédiction". Cette séance est sous le patronage de la société St-Jean-Baptiste.

Mariage.

Le 31 mai, M. Eugène Fabas conduisait à l'autel Melle Elle Delorme. Les témoins furent MM. Joseph Fabas et Henri Gagnon. Nous remarquions dans l'assistance: M. Gagnon, chef de police de St-Boniface, Mme Gagnon, M. et Mme Waelterdean, de St-Boniface. A la sortie de l'église un beau bouquet de fleurs fut présenté à la mariée par Melle Gracia Gagnon.

Les révérendes soeurs firent les frais du chant et de la musique au mariage.

L'Huile pour l'Athlète. — Les athlètes constateront que l'Huile Electrique du docteur Thomas est excellente pour les frictions. Elle rend souples muscles et nerfs, en chasse toute douleur et les renforcit pour les efforts que l'on peut leur demander. Elle est au tout premier rang sous ce rapport et des athlètes qui en usent depuis des années peuvent témoigner de sa grande valeur comme lubrifiant.

LA SEMAINE AU MANITOBA

Ce n'est pas vrai, dit M. Norris.

Winnipeg, 20 juin. — Le "Free Press" ayant annoncé qu'il y avait divisé au sein du cabinet provincial concernant la date des élections, M. Brown voulant la faire ajourner et les autres ministres préféraient faire immédiatement face aux électeurs, M. Norris déclare que la nouvelle est fausse et qu'il annoncera avant une semaine la date de la votation.

Winnipeg se choisira un maire.

Winnipeg, 20 juin. — Le décès du maire Parnell oblige à faire une élection. La nomination aura lieu le 30 juin et la votation, si nécessaire, le 14 juillet. Le pro-maire Fowler est déjà sur les rangs. On croit qu'il sera acclamé à mons que les ouvriers ne présentent un candidat. Il a déjà été plusieurs fois question de M. Fowler comme candidat à la mairie.

Candidatures ouvrières à Winnipeg.

Winnipeg, 20 juin. — Après de longues hésitations, l'internationale a décidé de présenter deux candidats aux élections prochaines. Ce seront MM. James Winnipeg et F.W. McGill. Cela fait une bonne douzaine de candidatures ouvrières à Winnipeg. Il y en a de toutes les nuances.

Il goûtera au fouet.

Winnipeg, 21 juin. — Earle Grey, un ouvrier de Barnsley, Man. a été condamné à 18 mois de prison et à recevoir 12 coups de fouet pour assaut sur une fillette de cinq ans.

Des os dans un poêle.

Winnipeg, 21 juin. — La découverte d'os dans un poêle de cuisine, coïncident, avec la disparition d'un bébé, a causé l'arrestation de Anna Dubnevcz de Agardsley. Les os ont été envoyés au docteur Bell de Winnipeg qui en fera l'examen. L'enquête aura lieu le 29 juin.

Candidat fermier dans Killarney.

Killarney, 21 juin. — Les Fermiers-Unis ont choisi A.-E. Foster de Lena comme leur candidat.

Candidat fusionniste dans Kildonan

Winnipeg, 21 juin. — Libéraux et conservateurs en sont venus à une entente dans St-Andrews-Kildonan. Leur choix a porté sur Fred Larter, de Parkdale. Libéraux et conservateurs espèrent par ce choix éliminer M. Tanner, député ouvrier.

Une prédiction de M. Brown.

Winnipeg, 21 juin. — S'il est beaucoup de gens qui croient à la défaite de M. Norris, M. Brown, trésorier provincial n'est pas de ce nombre. Il croit que M. Norris reviendra au parlement avec une majorité absolue. Voilà qui s'appelle de l'optimisme.

Les propriétaires de Kelly.

Winnipeg, 22 juin. — Le procureur général n'est pas à bout de difficultés concernant les propriétés de Kelly. On sait que la province a pris une saisie sur ces propriétés, mais il appert maintenant qu'une bonne partie de ces propriétés n'appartiennent plus à Kelly mais sont en d'autres mains. Le procureur général demande aux tribunaux d'annuler ces transferts.

Autre difficulté à propos des propriétés Kelly.

Winnipeg, 22 juin. — Le procureur général se trouve maintenant aux prises avec la Imperial Bank au sujet des propriétés de Kelly. La banque détient une hypothèque sur les biens et propriétés de Kelly et soutient que cette hypothèque a priorité sur celle de gouvernement. Selon le procureur général ce sera matière à autres procès.

Grabowsky, candidat conservateur dans Gimli.

Gimli, 22 juin. Alexandre Grabowski, polonais, a été choisi comme candidat conservateur dans Gimli. C'est un candidat très populaire, fermier et âgé de trente-cinq ans.

Huit progressistes à Winnipeg.

Winnipeg, 22 juin. — A la convention progressiste d'hier soir, huit candidats ont été mis en nomination. Ce sont Mme Hample, MM. G.-F. Chipman, directeur-gérant du Grain Growers' Guide, M. R.-W. Craig, avocat en renom, P.-J. Henry, directeur du Northwest Review, T.-J. Murray, avocat, Peter McCallum, fermier, A.-W. Puttee, imprimeur, et le major Newcombe, instituteur. MM. Murray et Henry sont des catholiques. Quatre cents délégués ont pris part à cette convention.

AVIS AUX FRANCAIS

Les Français, propriétaires de titres d'avant-guerre de la dette autrichienne et de la dette hongroise doivent s'adresser au Consulat Général de France à Montréal avant le 20 juillet 1922, pour faire estampiller leurs titres. Les titres autrichiens doivent avoir été détenus à la date du 16 juillet 1920 en dehors des territoires des Etats successeurs de l'Autriche, et les titres hongrois à la date du 26 juillet 1921 en dehors des territoires des États successeurs de la Hongrie.

Par Ordre,
J.-H. Bourgouin,
Agent Consulaire de France.

Le Marché

"Steers"—	
Excellents	$6.50—$7.00
Bons	$ .75—$6.25
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.00—$4.50
"Feeders," "Steers"—	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00
"Stockers," "Steers"—	
De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.50—$3.25
"Oxen"—	
Bons	$450—$5.00
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
"Bulls"—	
De choix	$3.00—$3.50
Bons	$2.00—$2.50
"Taures" de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.00
Bonnes	$5.00—$6.25
Taures: "Stockers"—	
De choix	$3.25—$3.75
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Cochons—	
De choix	$12.25—$12.25
Lourds	$ 8.25—$10.25
Truies	$ 8.25—$ 8.25
Légers	$12.25—$12.50
"Satgs"	$ 5.00—$ 5.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$ 4.50—$5. 00
Bonnes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.25
Pour conserves	$1.00—$2.00
Moutons—	
Bons	$ 5.00—$ 6.50
Ordinaires	$ 2.00—$ 4.00
Agneaux	$ 9.00—$14.00
Ordinaires	$ 6.00—$ 8.00

PRODUITS

Prix du Winnipeg Exchange,

Oeufs—	
Courant	22a à 18½b
Patates—	
No. 1	45
Mélangées	25
Beurre—	
Crèmerie	29 à 28b
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Maple Leaf—Cream of the West—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.07½
4 sacs de 24 livres	$4.17½
Légumes—	
Prix des "Jobbers"—	
Carottes. Le cent	$6.00
Oignons. La livre	7c à 8c
Oignons de Bermudes, Boite de 50 livres	$3.00
Nouveaux choux	$5.00
Betteraves. Le cent	$3.00
Navets. Le cent	$2.00
Patates nouvelles, La livre	6c
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Ogilvie—Royal Household—	
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.95
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. *Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No. 1	$22.00—$24.00
Mil. No. 2	$20.00—$22.00
Red Top No. 1	$14.00—$15.00
Red Top No 2	$12.50—$14.00
Upland Uo. 1	$11.00—$12.00
Upland No. 2	$ 9.00—$10.00

Note. — Pas de demande pour les qualités inférieures.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 26 juin 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 20 juin	Merc. 21 juin	Jeudi 22 juin	Vend. 23 juin	Samedi 24 juin	Lundi 26 juin
Blé No. 1 Nord	1.31⅞	1.33½	1.35¼	1.34¾	1.34¼	1.33
2 Nord	1.27⅜	1.28⅝	1.30¾	1.30¾	1.30½	1.29¼
3 Nord	1.17⅜	1.18¼	1.19¾	1.19¼	1.19	1.17⅜
Avoine 2 CW	.50⅝	.50	.43¾	.52¼	.52	.50¾
3 CW	.48¼	.47½	.51½	.49¾	.49½	.48¼
Orge 3 CW	.64⅜	.64¼	.63⅜	.66¼	.65¾	.64¾
4 CW	.63⅛	.64	.65	.65⅞	.65¼	.64¼
Lin 1 NW	2.38½	2.41	2.40½	2.38½	2.44	2.40½
2 CW	2.32½	2.35	2.34½	2.32½	2.38	2.34½
Seigle 2 CW	.88¼	.87¼	.88	.88	.87⅝	.84¾
	.80¾	.79⅝	.80½	.80½	.80⅛	.77
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.29⅞	1.31½	1.33½	1.32¾	1.32¼	1.31
Avoine 2 CW	.50	.49⅝	.50⅜	.51⅛	.50⅞	.49⅝
Orge 3 CW	.63⅜	.63¼	.64⅜	.65¼	.64¾	.63¾
Lin 1 NW	2.34½	2.37	2.36½	2.34½	2.40	2.36½
Seigle 2 CW	.87¼	.86½	.87	.87	.86⅝	.83¾
Options						
Blé Juillet	1.27⅛	1.25⅝	1.27½	1.26¾	1.26½	1.24¾
Octobre	1.18¼	1.18⅛	1.19⅞	1.19⅞	1.19¾	1.17⅛
Décembre	1.15¾	1.16	1.17⅜	1.16⅜	1.17½	1.15⅜
Avoine Juillet	.50⅝	.50	.51	.51¾	.51½	.50½
Octobre	.45¾	.45¾	.47½	.47¾	.47	.46½
Décembre	.44	.44½	.45⅛	.46⅛	.46⅞	.45¼
Orge Juillet	.64⅜	.64½	.65½	.66⅜	.65¾	.64¾
Octobre	.61⅜	.61½	.63½	.63¾	.63½	.61½
Lin Juillet	2.35½	2.38	2.37½	2.35½	2.41	2.37½
Octobre	2.14½	2.15½	2.16½	2.17½	2.20	2.15½
Decembre		2.11¼	2.13½	2.13½	2.16	2.12¾
Seigle Juillet	.88¾	.87⅜	.88½	.88½	.88½	.85
Octobre	.83	.83	.84½	.84½	.84½	.82⅜

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Cet homme ne pouvait Pas marcher un mille

William Graham louange les Pilules de Dodd pour les reins.

Blessé en 1919, il chercha en vain un remède jusqu'à ce qu'il usât des pilules de Dodd pour les reins.

Lindsay, Ont. (Spécial) Le 26 juin.—M. William Graham qui demeure à 162 rue Queen, ici, louange les Pilules de Dodd pour les reins. Il en donne ses raisons qui sont vraiment très remarquables. "Je fus blessé en 1919, déclare M. Graham. Les nerfs de ma jambe gauche furent paralysés. J'étais si mal que je ne pouvais pas marcher un mille. Je ne pouvais pas sortir le soir, car j'étais certain de faire un chute.

"J'eus recours à nos médecins et à plusieurs liniments mais toujours en vain. Puis, je me mis à prendre des Pilules de Dodd pour les reins et elles m'ont fait beaucoup de bien. Je puis maintenant marcher quinze milles. Je recommande les Pilules de Dodd pour les reins à tous ceux qui souffrent."

Les Pilules de Dodd pour les reins rendent les reins capables de remplir leurs fonctions: éliminer les impuretés que contient le sang. Cela veut dire un sang pur. Un sang pur veut dire une bonne circulation d'où résulte de la force pour tout l'organisme.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne rendent pas les reins forts et vigoureux.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

ST-JEAN-BAPTISTE

Pique-Nique des Garçons du Collège

Le pique-nique des garçons du Collège de St-Jean-Baptiste eut lieu samedi, le 17 juin. Ce matin-là, pas une maman ne dut appeler son petit garçon deux fois. Il suffisait de dire: "Lève-toi, c'est pique-nique aujourd'hui". A ce mot, tous les garçons étaient sur pied. Depuis des jours et des jours, les plus petits disaient: Maman, nous allons nous coucher deux, trois fois, ensuite, nous irons passer la journée dans les bois.

Que de zèle et de dévouement, il a fallu à nos bons Frères et à quelques citoyens de St-Jean-Baptiste pour organiser cette journée idéale dont les enfants n'oublieront jamais le souvenir!

Vers 10 heures, plusieurs automobiles transportèrent les garçons au bois. Des jeux et de nombreuses courses tinrent les garçons en haleine jusqu'au soir. Après le dîner, ils nous intéressèrent par de joyeuses chansons. Une joute de balle au camp entre St-Jean-Baptiste et Letellier mit le comble à la joie des enfants, surtout vu le résultat qui fut de 21 à 7 en faveur des garçons de St-Jean-Baptiste.

Les jeux terminés, on servit un délicieux goûter.

Les enfants revinrent enchantés de leur belle journée avec l'espoir que l'an prochain les organisateurs ne les oublieront pas.

Un merci bien cordial à nos généreux citoyens qui ont bien voulu organiser cette belle journée pour les garçons.

ST-CLAUDE

LE TRIO LARRIEU A ST-CLAUDE

Le 17 juin, le R. P. Joseph Radaz accompagné de M. J.-C. Arbey et J. Martin attendaient au train l'arrivée du trio Larrieu. Le train arrive, on voit paraitre une canne puis un pantalon de velours; pas de doute, ce sont nos compatriotes. Les présentations d'usage et la glace est rompue ou plutôt il n'y a pas eu de glace du tout, Mme Duprat nous ayant mis immédiatement à l'aise par son enjouement gracieux. Des bretons arrivent anxieux de présenter les respects de leurs compatriotes et de tâter un peu les nouveaux arrivants sur leur dialecte. Qu'elles furent courtes les heures passées auprès de ces enthousiastes de la culture française. M. Duprat dont la simplicité et la modestie étaient impressionnantes, nous priva quelque peu de son contact, vaincu par la chaleur accablante, la fatigue des déplacements continuels et le mal d'estomac, il dut s'aliter le dimanche et se reposer. Mais, quand vint l'heure des veillées il était à son poste souriant comme aussi une foule anxieuse de ce spectacle nouveau et dont le flot remplissait notre salle paroissiale bien agrandie. On remarquait MM. les curés de Saint-Léon, Mariapolis, et le vicaire de Notre Dame de Lourdes. La plupart des lecteurs connaissent le programme et ayant ressenti vraisemblablement le même enthousiasme devant son développement nous nous contenterons de faire quelques remarques. D'abord pour ne pas l'oublier la grande leçon qu'inflige à beaucoup de femmes et de jeunes filles la comparaison entre la coquette Marie Yvonne des Veillées et la Mme Duprat, sans fard et sans rouge qu'on rencontre dans la rue. Pourquoi, même dans une mesure plus discrète n'essaye-t-elle pas la séduisance d'un masque trompeur, n'est-ce pas parce qu'elle veut vivre ses principes, parce qu'elle déteste le mensonge que comporte ce masque, parce qu'elle sent que c'est une mesure d'immoralité, parce qu'elle comprend que les déshabillés et les maquillages de la scène seraient dans la vie quotidienne une provocation des mauvais instincts. Réfléchissez-y un peu, vous qui vous comportez chaque jour dans la vie comme si vous étiez sur la scène et sous le feu de la rampe. Une autre remarque, c'est la finesse dans l'observation et la vigueur dans la moquerie déployées par M. Larrieu dans son "Impresario". Je me refuse à croire qu'un si généreux effort pour ruiner dans nos esprits le mauvais goût sera perdu. On ne "jazz" pas dans nos campagnes, l'on n'y débaptise pas les veillées ni les moindres gestes de la vie quotidienne, mais cela se fait couramment parait-il à Saint-Boniface. A bientôt n'est-ce pas la fondation d'une ligue des Dames françaises contre le jazz et le fox et toutes les infiltrations anglaises que peut produire le contact continu avec Winnipeg, que dans nos campagnes aussi, dans la mesure où elles sont coupables, la prédication Larrieu produise ses fruits, un autre jeu que la balle au camp ne correspondrait-il pas mieux à notre tempérament national ou en tous cas, pourrait-on exclure de nos jeux tous les mots ou termes qui ne sont point strictement français? Il faudra pourtant bien prouver à M. Larrieu que nos applaudissements n'étaient pas un vain enthousiasme et qu'à son retour, il puisse constater un sérieux changement.

Nos délégués paroissiaux au Congrès Canadien français d'Education sont de retour, nous espérons que dans une prochaine réunion ils nous rendront compte de leur mandat.

Le Comité d'organisation de la Fête Nationale Française qui sera célébrée le 14 juillet, continue avec activité ses préparations. Le concours de la fanfare de Bruxelles leur est pratiquement assuré.

Malgré notre proximité de la zone dévastée par le cyclone de jeudi matin, nous n'avons aucun dommage sérieux à enregistrer, mais plutôt à nous féliciter de la pluie abondante qui a assuré le développement des derniers grains semés.

DUNREA

Le dimanche de la Fête-Dieu nous valait le bonheur d'escorter Notre Seigneur dans la procession de son auguste Sacrement (bonheur dont nous n'avions pas joui depuis plusieurs années). Aussi rien n'avait été épargné pour rendre la cérémonie solennelle et imposante!!! Les jeunes gens avaient généreusement offert un dais magnifique et les hommes qui ne voulaient pas se laisser devancer avaient fait don d'une très belle bannière du Sacré-Coeur, laquelle, avec le dais, rehaussait l'éclat de la procession.

Notre bon Monsieur le Curé voulut déroger aux habitudes anciennes, et pour récompenser le geste généreux des jeunes gens, il leur donna l'honneur de porter les coins du dais, tandis que la bannière était portée par les hommes.

Les deux reposoirs dont l'un chez M. Joseph Gaboury et l'autre chez M. Marc Souyri étaient artistement ornés.

Les prières furent nombreuses surtout pour le bien de la récolte qui était très en danger; elles semblent avoir été exaucées car au jour de la fête du Sacré-Coeur, nous avons eu la pluie qui, remplissant nos coeurs de reconnaissance et d'espoir, a momentanément sauvé la moisson.

"LOUISA".

Put à peine Remuer un muscle Durant dix jours

Un homme de Winnipeg misérable jour et nuit par le rhumatisme avant de prendre du Tanlac n'en souffre plus du tout.

"Quand je commençai à prendre du Tanlac, j'étais pratiquement une ruine, mais je suis maintenant suffisamment fort pour faire n'importe quel genre de travail," dit Joseph A. Hughes, 1518 rue Magnus, Winnipeg.

"Il y a quelque temps, j'eus une violente attaque de rhumatisme et durant dix jours ne pus faire aucun mouvement encore moins quitter mon lit. Quand je me levai, j'étais si faible et si souffrant que je pouvais tout au plus me trainer dans la maison. J'avais continuellement mal au dos et je souffrais continuellement des bras et des pieds. J'avais de si violents maux de tête que je ne pouvais guère voir. Je mangeai très peu et je souffrais jour et nuit."

"Mais aujourd'hui je suis bien et fort et tout cela provient du Tanlac. Je ne ressens plus la moindre douleur. Je me sens toujours bien et j'ai engraissé de plusieurs livres. J'ai plus d'estime pour le Tanlac que pour n'importe quel autre remède."

Le Tanlac est en vente par les principaux pharmaciens de Winnipeg et St-Boniface.

STE-ROSE-DU-LAC

Fête-Dieu Procession.

La Fête-Dieu fut célébré cette année avec toute la solennité possible. Nombreuses furent les communions à la première messe et très considérable fut l'assistance à la grand'messe. A cette dernière, M. le vicaire officiait et M. le curé donna l'instruction. Immédiatement après la grand'messe, le Très Saint Sacrement FUT EXPOSE et toute l'après-midi jusqu'aux vêpres ce fut un va et vient continuel de personnes pieuses et recueillies, qui venaient adorer.

L'église était de nouveau décorée de la plus belle manière. Grâce à l'intérêt de nos villageois l'autel, le sanctuaire étaient ornés de fleurs naturelles de toutes les espèces. Des guirlandes de fleurs multicolores tombaient du centre de l'arche à l'entrée du choeur et allaient se reposer sur les colonnes latérales; tandis que les tentures aux couleurs papales et nationales étaient tendues tant dans le transept que dans la vaste nef. Le coup d'oeil était très joli. Le bon Dieu devait être content des dames si zélées qui avec les bonnes soeurs n'avaient rien épargné pour assurer la perfection de l'ornementation de Sa maison.

Dès trois heures, l'enceinte du temple était littéralement comble. Tout ce qu'il avait de place était occupé. Au son de la cloche et pendant que l'orgue exprime sa joie en l'occasion, les petits acolytes entrent solennellement. Ils sont aussi revêtus de leurs beaux surplis de fête. Ayant pris leurs places, les servants, le célébrant viennent à la banquette, on se met en marche dans l'ordre suivant: la croix et les deux acolytes enfants de la communion solennelle, les élèves des écoles, les révérendes soeurs, les Enfants de Marie et les autres demoiselles, les Dames de Ste-Anne et les autres dames de la Ligue du Sacré-Coeur, section des jeunes gens et les autres jeunes gens, la section des hommes et les autres membres de la paroisse, les nombreux enfants de choeur, une trentaine de petites porteuses de fleurs revêtues de blanc, les porte-flambeaux, les thuriféraires, le dais et les chantres. M. le curé portait le Très Saint Sacrement tandis que M. le vicaire dirigeait la procession. A peine le dais était sorti de l'église que la croix déjà était rendu au village et les processionnaires marchaient quatre par quatre. Au dire de quelques spectateurs non catholiques, mais qui furent grandement édifiés par un seul ne fut surpris à parler, à rire ou autrement. Tous semblaient recueillis et plongés dans la prière. En effet, on entendit cette foule ambulante prier constamment. Elle disait le chapelet de la Sainte Vierge ou du Sacré-Coeur, elle chantait ou par des invocations ou des acclamations nombreuses, elle suppliait Notre Seigneur de la bénir, de bénir les familles, de bénir la paroisse. Elle demandait pardon pour les pauvres pécheurs, elle implorait des bénédictions sur les récoltes.

La procession suivit le parcours suivant: de l'église par la rue principale, elle tournait au coin de la résidence Delveaux pour se diriger à la résidence Fouchard où un superbe reposoir fut érigé. De là elle suivit la rue contournant près de la résidence Bernuy, pour revenir à la rue principale et retourner à l'église. Cette année plus que jamais les braves gens du village ont rivalisé de zèle dans la décoration de leurs demeures. Nous craindrions de faire des oublis, ou de commettre des injustices en essayant à décrire ce que nous avons vu aux résidences ou dans les rues. Tout le monde admettra qu'il n'y avait rien de plus beau que la distance parcourue entre les deux arches. C'est là que toutes les maisons disparaissaient sous les verdures. On aurait dit que toutes les familles de cette rue auraient voulu convertir leur résidence en reposoirs.

Une véritable grotte rustique dans l'enfoncement de laquelle on avait élevé l'autel. Etait-il beau cet autel avec ses fleurs, ses candélabres, ses guirlandes? Des mains expérimentées ont dû faire ce décor. Puis ces beaux petits anges placés au-dessus de l'entrée de la grotte comme aussi de chaque côté, qui les avait costumés? Qui les avait si bien préparés? Puis encore en continuant notre marche, qu'a-t-on vu de plus beau, de plus ravissant et plus touchant que ces anges aux ailes dorées agenouillés sur des coussins de soie riche et blanche à l'entrée des demeures. Oh! que de personnes ont pleuré en les voyant. Est-ce sensiblerie de leur part? Sensiblerie, peut-être pour l'impie, l'incroyant, l'athée, le mondain. Mais pour celui qui croit en la présence réelle de Notre Seigneur dans l'Eucharistie, pour celui qui est intimement convaincu que c'est le Christ Sauveur et Rédempteur qui marchait par nos rues, dimanche dernier, il ne peut y avoir de sensiblerie. Toutes ces décorations élégantes, abondantes, ce superbe reposoir, la présence de ces charmants petits enfants représentant les anges, tout cela c'est une prédication, c'est une attestation ardente de notre foi profonde, sincère et solide dans le Christ Roi, que nous possédons dans nos tabernacles et que grâce au privilège que nous accordent les autorités ecclésiastiques, nous promenons à travers nos rues. Oh! que c'était touchant et combien toutes ces fatigues, tous ces sacrifices de la part des personnes actives qui se les ont imposés volontairement, ont produit de bons effets sur tous les heureux spectateurs. Aussi les paroissiens se souviendront longtemps de la procession de la Fête-Dieu. Procession inoubliable à tous les points de vue. Temps superbe, assistance la plus nombreuse, ordre parfait, piété et recueillement édifiants, décorations artistiques avec ses deux arches et son reposoir qui auraient certainement fait l'orgueil d'une paroisse dix fois plus considérable et plus riche. Tous se sont dévoués pour faire plaisir au bon Dieu. Ce fut là leur seule ambition et, nous l'espérons, le bon Dieu les en bénira. Les quelques jours qui se sont écoulés nous en ont montré quelques effets. Donc, devons-nous dire: Bravo! villageois de Ste-Rose!!! Dieu soit béni!!! Vive le coeur Eucharistique de Jésus!! Dans notre belle paroisse!!! Dans notre si jolie campagne! Dans notre coquet petit village!!!

LA SAINT LOUIS DE GONZAGUE

St-Louis de Gonzague est le patron de nos enfants de choeur, qui ici en même temps constitue le corps des Cadets du Sacré-Coeur. Pour honorer leur patron et leur modèle, tous assistèrent et communièrent le grand'messe de sept heures, dont ils firent les frais de chant.

A l'école du village les deux cents enfants présents s'étaient réunis dans une des salles pour présenter leurs compliments à M. le curé. Malgré que déjà ces enfants avaient bien célébré la fête de leur pasteur à l'occasion de son anniversaire d'ordination et cela par une très belle séance, que les chroniques ont déjà enregistrée, ils voulurent encore, dans une belle adresse récitée par Gaston Rhéaume au nom de tous, dire un bon mot d'encouragement et de souhait à ce père qui les aime de tout son coeur. Puis ils chantèrent ensemble, avec entrain l'hymne: "Chantons le peuple Canadien..." Il ne faut pas dire si M. le curé fut content de ses chers petits enfants et s'il en a profité, pour leur parler de Saint-Louis de Gonzague, dont il a le bonheur de porter le nom et qui est le plus beau modèle à placer sous leurs yeux. Ensuite faisant allusion au chant qu'il venait d'entendre, il leur expliqua le drapeau des Canadiens-Français et leur dit pourquoi un bon Canadien devait en être si fier. En même temps, il leur parla du drapeau anglais, leur montrant, pourquoi à cause des trois croix de St-Georges, de St-Patrice et de St-André, il se trouvait à être un des drapeaux les plus catholiques qui flottent aux vents. Catholiques-Canadiens-Français et sujets britanniques, c'est ce que nous sommes, c'est ce que nous voulons rester et c'est pour cela, que nous arborons toujours fièrement à côté du drapeau de notre saint et le drapeau aux trois croix".

A L'ECOLE SAINT-PATRICE

C'est toujours avec plaisir que nous visitons cette école-modèle de campagne, où quarante enfants anglais, irlandais, français catholiques et protestants étudient outre la religion, l'Anglais et le Français. Si jamais on veut une preuve de ce que peut la bonne entente entre les diverses races et les diverses croyances, qu'on vienne à St-Patrice. Les commissaires sont de langue anglaise en majorité et l'institutrice est une aimable petite irlandaise instruite chez les Soeurs Grises, dont elle est si fière et dont elle garde un si bon souvenir. Diriger avec succès huit grades, tout en enseignant le catéchisme et le français, puis présenter cinq de ses élèves aux examens requis par le bureau d'éducation, pour l'admission au cours supérieur. Voilà ce que fait Melle Brennan. Mercredi dernier donc M. le curé et M. le vicaire allaient visiter cette école. La propreté de l'école, la belle tenue des enfants frappèrent en entrant l'oeil des visiteurs. Puis en écoutant la lecture des deux adresses, il fallait bien se convaincre que l'âme dirigeante de cette école maîtrisait d'une manière parfaite les deux langues officielles de notre pays. Aussi encore, ce fut un plaisir pour les visiteurs de placer sur une table en face des enfants qui avaient les yeux grands comme ça... les nombreux prix qu'ils avaient apportés: statues, images, livres et chapelets. Le tout devait être vendu à l'enchère et l'argent c'était les bonnes notes gagnées durant toute l'année. C'est qu'il y en avait du petit monde riche dans ce coin de notre paroisse. Il en avait une surtout qui possédait une rondelette petite fortune de 35,000 notes. Les plus pauvres en avaient 10,000. Alors l'enchère ne dura pas longtemps. Tout fut acheté et vite et tout s'est payé comptant. Bravo!!! commissaires, institutrices et élèves de St-Patrice. Continuez votre si beau travail.

R. I. P.

Au milieu d'un très grand concours de parents et d'amis eurent lieu les solennelles funérailles de Mme Firmin Hamelin, la si vénérable mère de cette excellente famille de pionniers que tout le monde connait. M. le curé officia assisté de M. le curé de Laurier et de M. le curé de McCreary comme diacre et sous diacre. Le chant de la messe fut très pieusement exécuté. Mme Hamelin est allée recevoir la récompense d'une longue carrière consacrée au service du bon Dieu et terminée par une longue maladie qu'elle supporta avec la plus grande résignation jusqu'à la fin. Fortifiée par la communion fréquente et régulière que M. le vicaire allait lui donner, elle traversa la dernière crise avec la même confiance en Dieu et munie des derniers sacrements, elle rendit sa belle âme à Dieu. Aux enfants nombreux de la famille attristée, nous offrons nos sympathies les plus cordiales."

Jean DEFRICHE.

SACRE-COEUR

Dimanche dernier, avait lieu la célébration de la Fête de la Société St-Jean-Baptiste, qui coïncidait avec la Fête du Sacré-Coeur. La messe fut chantée, diacre, sous-diacre. Nous avions le plaisir d'avoir la présence de Mgr Mathieu, archevêque de Régina. Notre chorale exécuta avec grand succès la messe en partie accompagnée d'orchestre. Nous offrons aux membres ainsi qu'à M. le directeur J.-A. Hébert, tous nos remerciements et félicitations. De plus, comme toujours les Rév. Soeurs de l'école avaient magnifiquement décoré l'autel. Mgr Mathieu donna le sermon de circonstance dans lequel il exprima en termes choisis l'amour que nous devons avoir pour le Sacré-Coeur. Au nom de la paroisse, nous lui présentons nos remerciements et espérons d'avoir sa présence longtemps parmi nous ainsi que sa visite dans le futur.

Dimanche dans l'après-midi avait lieu la parade de la Convention de la Société de Propagande de la Vérité catholique. Notre paroisse a certainement fait honneur. Presque tous les hommes et jeunes gens ont répondu à l'appel.

dans la parade. Les cadets en habit de page suivaient et succédaient chaque bannière. L'en tête de la parade était comme suit: Un maréchal, le drapeau français, le drapeau du Pape et le drapeau anglais. Chaque section avait un sergent d'armes et deux commissaires ordonateurs. La fanfare de St-Boniface laquelle eut bien la bonté de se joindre à nous précédait la section des commissaires de l'école.

Enfin ce fut un succès et nous remercions M. E. Aubin, organisateur en chef de la parade, ainsi que MM. Moissan et Rhéaume qui lui assistaient.

Nous remercions la Fanfare de St-Boniface, toutes les unités qui ont bien voulu participer avec nous et enfin tous ceux qui ont bien voulu aider à faire un succès de cette parade.

La famille P. Aola ainsi que M. Moisson sont en villégiature à leur maison d'été à Laurentia Beach.

* * *

M. et Mme Camille Ste-Marie de St-Paul, étaient de passage chez M. O. Mme C. Sussier, 620 McDermot. Ils nous quittent aujourd'hui pour Ponteux, Sas.

* * *

Soulage des Douleurs. — "J'avais des douleurs dans le dos et les genoux," écrit Mme Anna Herbeck, de Phillips, Wis. "mais le Novoro du Dr Pierre m'a évidemment soulagée de mon mal." Ce remède herbeux populaire aide la nature dans la restauration des fonctions normales du système et ainsi soulage, et élimine toutes sortes de douleurs. Il ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Pour renseignements, écrire à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

SOUMISSIONS

Des soumissions seront reçues pour la position de secrétariatR'..i
taire-trésorier, pour la municipalité de La Broquerie, jusqu'à samedi, le 1er juillet prochain.

Des références devront être fournies par les applicants.

J.-O. BEAUPRE,
Secrétaire-trésorier.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vésina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Catholic Truth Society

Une belle journée fraiche a permis de donner tout son éclat dimanche après-midi, à l'ouverture de la convention de la Catholic Truth Society. On estime à six mille le nombre des catholiques qui prirent part à la parade. Des milliers de personnes encombraient les trottoirs pour assister à cet imposant défilé.

Toutes les paroisses de Winnipeg étaient représentées dans cette parade. Même les Ruthènes qui, à proprement parler, n'appartiennent pas au diocèse de Winnipeg et constituent un diocèse par eux-mêmes, s'étaient joints aux autres paroisses. Ils étaient venus aussi nombreux que toutes les autres paroisses afin de bien attester leur nombre et leur puissance.

Les paroisses suivantes prirent part à cette parade: Ste-Marie, St-Edouard, Ste-Anne, St-Ignace, Sacré-Coeur, Immaculée Conception, St-Joseph, St-Esprit, St-Jean Cantus, les paroisses ruthènes, qui semblent avoir fourni un aussi important contingent que les autres paroisses. On se forma en rangs dans les rues avoisinant l'église de l'Immaculée Conception, puis bannières et drapeaux au vent, marchant quatre par quatre, le long et imposant cortège défila par la rue Main pour se rendre au Bureau Industriel. Dans le parc, en face de l'hôtel de ville, on avait préparé une estrade où se trouvaient Nos Seigneurs Sinnott, archevêque de Winnipeg, Dowling, archevêque de St-Paul, O'Leary, archevêque de Edmonton, un grand nombre de célébrités catholiques. Tous les catholiques défilèrent devant ces dignitaires et saluèrent en signe d'hommage. Notons les applaudissements qui signalèrent le passage de la paroisse du Sacré-Coeur, dont l'organisation était parfaite dans tous les détails et se traduisait par un cachet tout artistique.

La parade se rendit au Bureau Industriel où devait se faire l'ouverture officielle du congrès.

La salle fut bientôt pleine à déborder et il fallut tenir une réunion à l'extérieur. Prirent place sur l'estrade des membres de l'épiscopat qui assistent à ce congrès, les dignitaires de la société et bon nombre de célébrités catholiques locales.

Sa Grandeur Mgr Sinnott souhaita la bienvenue aux délégués et lut en français le télégramme de bons souhaits de Son Eminence le Cardinal Bégin. Mgr l'archevêque de Winnipeg donna aussi communication à l'auditoire d'une lettre du Souverain Pontife mettant très bien en relief l'importance de ces congrès. L'auditoire se tint debout durant la lecture de cette lettre. L'on présenta ensuite à l'auditoire Mgr Couturier, évêque d'Alexandre, Ontario, qui traita du but de la Catholic Truth Society. Il fut suivi par M. Murray, président de la société, qui en quelques mots fit un chaleureux appel.

Des séances d'études ont eu lieu hier au Columbus Hall et au Dominion Theatre. Comme nous ne publions qu'à huit pages ,en raison d'un manque de force motrice à nos ateliers, nous ne pouvons que signaler brièvement ce congrès. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

SECOND CONGRES BELGE

A Bruxelles, Man. les
1 2 3 et 4 juillet, 1922.

PROGRAMME

Samedi, 1 juillet, 1922, dans l'après-midi, rassemblement à Swan-Lake, place de la station.

Dimanche 2 juillet 1922: A 10 heures du matin, grande messe solennelle à Bruxelles. Sermon par le R. P. Janssens Rédemptoriste. A 3 heures, réunion du Comité Formation du bureau. A 8 heures du soir: Assemblée générale. Rapport du Secrétaire Trésorier. Orateurs: M. Leo Schanus, St-Georges et M. Auguste De Pape, Bruxelles, Man.

Lundi 3 juillet 1922: A 10 heures du matin, réunion des comités. Orateurs: M. N. Pirotton, St-Boniface et Jules Montagne, Ste-Amélie. A 3 heures, réunion des sections. Orateurs: Joseph Draulans, Shergrove et Octave Rodts, St-Boniface. A 8 heures du soir, séance de clôture.

Mardi 4 juillet 1922: Grand picnic organisé par la Fanfare de Bruxelles, Man.

Le Président,
Firmin WINDELS.
Le Secrétaire,
Octave RODTS.

LE Dr LACHANCE

Le docteur Lachance nous quittait vendredi dernier pour la France où il séjournera une couple de mois dans l'intérêt de sa santé.

A FORT GARRY:- Grand pique-nique de l'Union Nationale Métisse, dimanche, le 2 juillet. Amusements divers, concours, etc. Courses. Prix généreux. Bienvenue à tous